

# LE MOYEN-DUC



Revue ornithologique de la LPO Yonne  
N° 20 - Année 2011



# LE MOYEN-DUC

N° 20 - Année 2011

## LE MOYEN-DUC

Directeur de la publication :  
**Guy Hervé**

Comité de lecture :  
**Muriel Abbott, Cécilia Agier,  
Émeline et François Bouzendorf,  
Patrick Dagnas, Guy Hervé,  
Maxime Jouve,  
Alain et Simon Rolland**

Ont collaboré à ce numéro :  
**Muriel Abbott  
François Bouzendorf  
Patrick Dagnas, Guy Hervé  
Maxime Jouve, Alain Rolland**

Illustrations :  
**Muriel Abbott  
François Bourgeot  
Émeline Bouzendorf  
François Bouzendorf  
Marcel Dumas, Philippe Gayet  
Ludovic Jouve, Jean-Paul Leau  
Gauthier Marnat,  
Michel Robert, Alain Rolland  
Antoine Rougeron**

En couverture :  
page 1 : Faucon pèlerin  
dernière : Tadorne de belon,  
Balbuzard pêcheur,  
Traquet motteux,  
Mésange charbonnière,  
Hirondelles de rivage,  
Canard siffleur, Pinson des arbres,  
Merle noir

Photos : **Jean-Paul Leau**

Mise en pages :  
**Maurice Lartigue**

Impression :  
**SIGG  
Les Grands-Thénards  
89150 Domats  
Tél. : 03 86 86 48 30**

Ce bulletin est imprimé  
avec des encres végétales sur papier  
à 100 % recyclé pour l'intérieur,  
et à 60 % recyclé pour la couverture.

## Au sommaire

### 2 Éditorial

ÉTUDE

### 3 20 années de suivi et de protection du Faucon pèlerin dans l'Yonne

ÉTUDE

### 9 Contribution à la connaissance du comportement et du régime alimentaire du Faucon pèlerin en ville

OISEAUX RARES EN BOURGOGNE

### 17 8<sup>e</sup> rapport du Comité d'homologation régional

ORNITHOLOGIE DE TERRAIN

### 29 Bilan 2010 du programme STOC dans l'Yonne

Les contenus des différents articles de ce bulletin n'engagent que leurs auteurs respectifs.  
**Attention** : aucune reproduction ou utilisation des informations contenues  
dans ce bulletin ne pourra avoir lieu sans l'autorisation écrite de la LPO Yonne.

Avec le soutien de



Ligue pour la Protection des Oiseaux  
de l'Yonne

19, rue de La Tour-d'Auvergne, 89000 Auxerre  
Tél. : 03 86 48 31 94 - E-mail : yonne@lpo.fr



# Éditorial

**F***alco peregrinus*, voilà bien un drôle de "pèlerin" ! Contrairement à ce que son nom indique, le Faucon pèlerin qui niche dans l'Yonne n'est pas un "étranger", l'un de ces voyageurs, l'un de ces oiseaux de passage comme on le pensait autrefois ! En Bourgogne, le Faucon pèlerin est un oiseau sédentaire qui cependant, une fois les jeunes envolés, se déplace et ne reste pas fidèlement sur son lieu de nidification. Du fait de son territoire de chasse, il pourra ainsi justifier son nom et ses nombreux déplacements comme autant de... "pérégrinations" !

Ce rapace emblématique qui vient nicher sur nos falaises icaunaises en mars de chaque année a beaucoup souffert au milieu du siècle dernier des conditions de vie qui ont conduit à une forte régression de ses populations puisqu'un seul couple nicheur était noté au début des années 1980. Ce déclin était particulièrement lié à l'utilisation en France de pesticides comme les organochlorés (DDT).

Depuis ces dix dernières années, l'espèce se porte mieux et le nombre de couples nichant dans l'Yonne est en augmentation. Ce n° 20 du "Moyen-Duc" lui est en partie consacré. Un article rédigé par Alain Rolland et Maxime Jouve fait le point sur sa situation dans le département depuis 20 ans et un second, sous la plume de Muriel Abbott, évoque son implantation depuis 3 ans sur la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre. Ce nouveau type d'habitat occupé par le Faucon pèlerin laisse espérer une future nidification à l'instar de ce qui se passe dans d'autres villes de France. Laissons à saint Étienne son pouvoir de conviction pour que, dans quelque temps, se fixent à Auxerre deux de ces "pèlerins" de sexe opposé !

Dans ce n° 20 du "Moyen-Duc", vous retrouverez comme dans chaque numéro le 8<sup>e</sup> rapport du Comité d'homologation régional 2009 inventariant les espèces rares contactées en Bourgogne ainsi qu'un article de François Bouzendorf traitant du Suivi temporel des oiseaux communs dans l'Yonne cette même année 2009. Il permet de suivre l'évolution des espèces et des effectifs d'oiseaux dans l'Yonne puisque désormais cet article sur le STOC fait partie du paysage du "Moyen-Duc".

Nous espérons que la lecture de ce vingtième numéro du "Moyen-Duc", qui montre la vitalité de notre association, vous permettra de découvrir la richesse ornithologique de notre département et de la Bourgogne. Merci à ceux qui ont consacré une partie de leur temps pour rédiger les articles et également à la DREAL Bourgogne qui nous a apporté son aide pour cette publication

comme elle le fait également pour les actions de protection et les études qui sont conduites dans l'Yonne dans le domaine de l'avifaune.

GUY HERVÉ, Président de la LPO Yonne.

FAUCON PÉLERIN (PHOTO JEAN-PAUL LEAU).

## ÉTUDE

# 20 années de suivi et de protection du Faucon pèlerin dans l'Yonne



JEUNE FAUCON PÉLERIN S'EXERÇANT AU VOL (PHOTO ALAIN ROLLAND).

Scandinavie et de Sibérie). Cette sous-espèce est migratrice et vient grossir les populations françaises présentes toute l'année sur le territoire. La population française est estimée à environ à 1 600 couples en 2010 (Y. TARIEL - LPO Mission rapaces, comm. pers.).

Concernant la physionomie, ce rapace diurne se distingue des autres faucons communément observés en France par son impression de robustesse, sa corpulence plus imposante, sa queue courte, ses larges épaules et sa moustache bien marquée. Il existe un fort dimorphisme sexuel chez cette espèce. «*La femelle, un peu plus grosse qu'un gros pigeon mondain*», explique MONNERET (2006) mesure jusqu'à 115 cm d'envergure pour une taille de 50 cm et un poids de 800 à 1 200 g. Le mâle, un tiers plus petit (70 à 85 cm d'envergure, pesant entre 500 et 680 g) est appelé "tiercelet", terme étendu de manière quelque peu abusive à l'ensemble des mâles de rapaces (MONNERET, 2006).

En vol, le pèlerin possède des ailes larges à la base, assez pointues et "cassées" vers l'arrière au niveau du poignet. L'adulte est gris ardoisé avec un dessus plus ou moins foncé selon la sous-espèce. Le dessous est blanchâtre, barré horizontalement de fins liserés noirs hormis la gorge totalement blanche (CERTENET ET STRENNNA, 2000). La queue est barrée plus grossièrement de noir sur un fond gris clair. Les jeunes diffèrent de leurs parents par la coloration du dessus du corps et de la tête marron plus ou moins clair et le dessous du corps strié verticalement sur un fond crème.

Le Faucon pèlerin est essentiellement ornithophage. Il repère ses proies et déclenche ses attaques depuis un perchoir élevé ou à partir d'un vol plané à haute altitude. Ces piqués sont vertigineux, et en font l'oiseau le plus rapide du monde. Il frôle les 400 Km/h (vitesse théorique) avec des angles très verticaux et des piqués prolongés ce qu'il ne fait pas dans "son milieu naturel" sauf lorsqu'il effectue ces vols en période de parade nuptiale. La capture de la proie peut se

## INTRODUCTION

### Présentation de l'espèce

Le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* est une espèce cosmopolite, présent sur tous les continents de notre planète sauf en Antarctique et sur quelques îles (Islande, Nouvelle-Zélande, etc). La population mondiale est inférieure à 100 000 oiseaux (FERGUSON-LEES J. & CHRISTIE D.A., 2001). C'est aussi une espèce polytypique puisque de 18 à 28 sous-espèces ont été décrites à ce jour. En France, c'est la forme nominale *Falco peregrinus peregrinus* que l'on rencontre, sauf en Corse et sur certains points du littoral provençal, où la sous-espèce *brookei* se mêle à la forme nominale.

En hiver, on peut rencontrer, notamment dans l'est de la France, sur la côte atlantique et même en Camargue, la sous-espèce *calidus* plus nordique (venant des toundras du nord-est de la



faire directement par projection des serres, si la vitesse de la proie est proche de celle du rapace, ou par buffetage, c'est-à-dire par percussion violente des serres sur la proie à grande vitesse, la capture se faisant dans un piqué secondaire (MONNERET, 2006).

### Statut historique

Dans l'hexagone, l'espèce est avant tout rupestre et plus particulièrement inféodée aux falaises. En 1936, MAYAUD la disait nicheuse dans la moitié nord de la France, sur les falaises des régions accidentées, sur le littoral marin ou même dans les bois (population arboricole de Sologne disparue au début du 20<sup>e</sup> siècle ?). Dans les années 1940, la population française devait être proche de 1000 couples (DUBOIS ET AL., 2008). À partir des années 1960, la population française, au même titre que la population mondiale, décline sous l'effet des pesticides organochlorés, notamment le DDT<sup>(1)</sup>. Ces derniers seront la cause de mortalités directes chez les adultes par accumulation et concentration dans les graisses et dans certains organes vitaux, mais outre ces cas d'intoxications directes, c'est surtout l'impact de ces produits sur les pontes qui sera responsable de cette chute des populations à l'échelle du globe.

Au niveau français, les suivis à grande échelle commencent à s'organiser dès 1965 (Arc Jurassien). En 1968, 122 couples sont recensés, puis 150 couples en 1975 (J.-F. TERRASSE LPO Mission rapaces). En 1989, on comptait 467 couples et, en 2003, entre 1111 et 1674 couples (LPO Mission rapaces). En 2009, 1163 des 1441 sites connus ont été contrôlés, ce qui a permis de suivre 733 couples (60 % de la population nicheuse) dont 466 couples reproducteurs qui ont donné 896 jeunes à l'envol (LPO Mission rapaces).

Historiquement, en Bourgogne, c'est principalement en Côte-d'Or que l'on rencontre l'espèce (9 sites dans les années 1950, STRENNA, 2000). Pourtant, la première reproduction connue eut lieu dans l'Yonne, à Arcy-sur-Cure, où une ponte de 3 œufs fut découverte par G. GUICHARD, en 1939 (fide P. DE BRICHAMBAUT). Un suivi est instauré depuis 1950 et, à partir de

(1) DDT : dichlorodiphényltrichloroéthane



FAUCON PÉLERIN ADULTE (PHOTO ALAIN ROLLAND).

1959, tous les sites bourguignons, principalement côte-d'oriens, sont contrôlés chaque année en période de reproduction.

Dès 1972, le nombre de jeunes à l'envol est également noté lors de ces suivis. À la fin des années 1970, la Bourgogne ne comptait plus qu'un seul couple (1979 à 1984) puis les effectifs remontent grâce à l'interdiction des pesticides en cause, au suivi, à la surveillance des aires de nidification et à la mise en place préventive d'arrêtés préfectoraux de protection de biotope. Le premier arrêté préfectoral remonte à 1986.

Aujourd'hui, la population bourguignonne poursuit son développement avec un nombre de couples et de jeunes à l'envol dépassant ceux de l'Après-guerre. En 2003, 38 couples sont dénombrés. En 2009, seulement 20 couples produisent des jeunes alors que 39 couples sont contrôlés. Cette année-là, il y aura 44 jeunes à l'envol.

Dans l'Yonne, la recolonisation se fait à partir du premier site connu, c'est-à-dire les falaises calcaires d'Arcy-sur-Cure. Les premières observations d'un couple ont eu lieu en 1989 et la première reproduction, depuis sa disparition, fut constatée en 1990 avec deux jeunes à l'envol.



### Le suivi du Faucon pèlerin dans l'Yonne

#### Genèse et objectif du suivi

À partir du moment où le Faucon pèlerin a commencé à recoloniser le département, un suivi a été mis en place par des bénévoles du Groupe ornithologique de l'Yonne, en 1989. Celui-ci se poursuit toujours 22 ans après.

Ce suivi consiste en une surveillance annuelle des aires de nidification, un contrôle de la présence de couple sur les aires connues, le dénombrement de jeunes à l'envol et la découverte de nouveaux sites colonisés. L'objectif du suivi est multiple à l'échelle du département. Tout

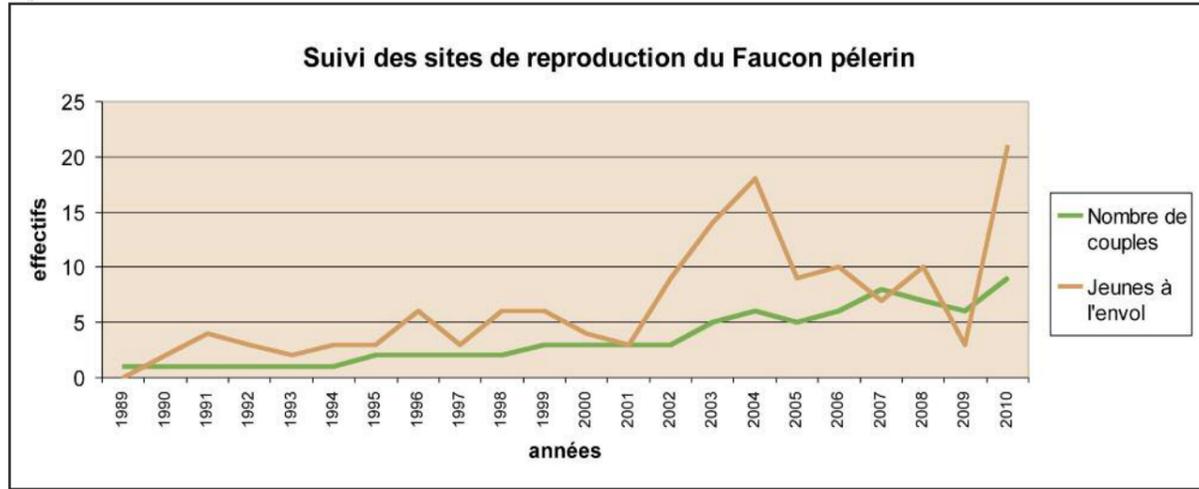
d'abord, il s'inscrit dans une logique d'amélioration des connaissances sur la localisation des sites de reproduction et le dénombrement des effectifs (adultes reproducteurs et jeunes à l'envol). Il a pour simple ambition de mieux connaître et de mieux protéger ce rapace emblématique sur les secteurs où d'autres usages des falaises s'exercent pouvant provoquer un dérangement irrémédiable pour les couples en période de reproduction (exploitation de carrière ou pratique de l'escalade).

#### Résultats de 21 ans de suivi

Le tableau de synthèse suivant présente par site et par année le bilan de plus de vingt années de suivi.

Années/ Sites	89-1	89-2	89-3	89-4	89-5	58-1	89-6	89-7	89-8	89-9	58-2
1989	1 cple										
1990	2 J										
1991	4 J										
1992	3 J										
1993	3 J										
1994	3 J										
1995	3 J	1 cple									
1996	3 J	3 J									
1997	1 J	2 J	1 Ind								
1998	2 J	1 cple	4 J								
1999	2 J	2 J	3 J	1 Ind							
2000	1 cple	3ou4 J	1 J	RAS	2 Ind	1 J	1 Ind	2 Ind			
2001	2 J	3 J	1 cple	1 Ind	1cple	RAS	1 Ind	RAS			
2002	1 cple	3J	3 J	3 J	1 Ind	RAS	RAS	RAS			
2003	1 J	3 J	1 cple	3 J	4 J	3 J	1 Ind	RAS			
2004	3 J	4 J	3 J	2 J	3 J	3 J	RAS	RAS			
2005	1 J	1 J	3 J	4 J	1 cple	RAS	RAS	RAS			
2006	2 J	2 J	3 J	1 J	1 cple	2 J	RAS	RAS			
2007	1 cple	1 cple	3 J	2 J	1 cple	1 J	RAS	1cple	1 J		
2008	1 J	1 cple	2 J	1 cple	1 cple	4 J	RAS	3 J	1 cple		
2009	1 cple	1cple	1 J	1 ind	1 Ind	2 J	RAS	1cple	1 cple		
2010	3 J	3 J	2 J	2 J	RAS	2 J	RAS	1cple	4 J	3 J	2 J

Tableau 1 : Bilan du suivi par site et par année.  
Légende : cple : couple sans jeune à l'envol; J : jeune à l'envol; RAS : pas de couple ni de jeune ou non prospecté; case vide : site pas encore connu.



Graphique 1 : évolution du nombre de couples et des jeunes à l'envol (période 1989-2010).

En 1995, un deuxième site fut découvert dans la vallée de l'Armançon, cette fois dans une carrière non exploitée. Puis, ce fut au tour des rochers du Saussois d'être colonisés en 1998 et de nouveaux sites ont été découverts en 1999 (1) et 2000 (4 dont un site dans la Nièvre, à la limite du département de l'Yonne, découvert par J.-F. TERRASSE et, depuis, suivi par la LPO Yonne).

En 2006, un nichoir a été posé sur la cathédrale Saint-Etienne à Auxerre et a été aussitôt fréquenté par une femelle immature mais, pour l'instant, il n'a servi que de lardoir. En 2007, un nouveau site est découvert, puis deux autres en 2010 (dont 1 dans la Nièvre, suivi par la LPO Yonne également).

C'est aujourd'hui pas moins de 11 sites que les bénévoles de la LPO Yonne visitent chaque année. En 2010, il y avait 9 couples reproducteurs qui ont donné 21 jeunes à l'envol. La productivité sur l'ensemble de la période est de 1,89 jeune par couple reproducteur présent sur site et le

succès reproducteur par couple produisant des jeunes est de 2,56 jeunes.

Même si ces moyennes sont tout à fait acceptables par rapport à la moyenne française (1,22 et 1,92 sur l'année 2009) et que le graphique nous montre bien la croissance de la population icaunaise de Faucon pèlerin depuis le début du suivi, il est intéressant de souligner les variations importantes du nombre de jeunes à l'envol, surtout depuis les années 2000. Certaines années sont catastrophiques comme 2009 où seulement



SITE NATUREL DE REPRODUCTION DU FAUCON PÉLERIN (PHOTO ALAIN ROLLAND).



JEUNE FAUCON PÉLERIN AVANT L'ENVOL (PHOTO ALAIN ROLLAND).

3 jeunes furent observés à l'envol sur l'ensemble des sites connus à cette époque. À l'opposé, certaines années sont très bonnes comme 2004 ou 2010. Divers facteurs peuvent être la cause de ces disparités annuelles.

### Des menaces à la protection

La fréquentation des falaises par l'homme et la pratique de sport de nature telle que l'escalade sportive sont une des menaces pour la reproduction. C'est notamment le cas sur trois sites où la pratique de la varappe est intense et exerce une pression sur les couples reproducteurs qui doivent posséder une certaine tolérance pour mener à bien leur reproduction.

Différents outils sont utilisés pour la protection des aires de reproduction : arrêté municipal, charte de bonne conduite entre les différents utilisateurs de la falaise, qui sera peut-être remplacé par un futur APPB, ou encore comité de gestion de réserve naturelle. Ces mesures permettent chaque année de mettre en place une signalétique tandis que le boulonnage des premiers points d'attache utilisés pour les voies d'escalade est effectué, interdisant ainsi l'accès aux zones sensibles.

Des bénévoles participent aussi à la protection, en surveillant les aires et en sensibilisant les utilisateurs des falaises. D'autres acteurs, comme l'ONCFS<sup>(2)</sup>, le CENB<sup>(3)</sup> et la FFME<sup>(4)</sup> sont parties prenantes dans cette action de protection. Une autre menace, d'origine naturelle, pèse aujourd'hui sur l'espèce : le retour du Grand-duc d'Europe *Bubo bubo*. Disparu du département dans les années 1930, sa reconquête s'effectue par le sud du département et, en 1999, un couple se reproduit dans la vallée de l'Armançon.

En 2007, une convention entre l'ONCFS et la LPO Yonne est signée ; elle a pour objectif d'avoir une meilleure connaissance sur cette nouvelle population. Dès le début des années 2000, on constate sur certains sites habituellement productifs, qu'un couple ne s'installe plus sur

son aire, ou un début de reproduction, mais avec des jeunes disparaissant en cours d'élevage. C'est à partir de 2007, et le début des prospections spécifiques, que l'on a découvert les premiers couples de Grand-duc d'Europe sur ces sites. Ceci explique en partie les comportements des faucons, l'abandon de site et la disparition de jeunes.

### Perspectives pour l'espèce dans notre département

Depuis 2007, le nombre de nouvelles installations est en hausse, avec 6 nouveaux sites, dont 2 en 2011. Cependant, le nombre de falaises et de carrières favorables à l'espèce est limité dans notre département et les nouveaux sites colonisés paraissent de moins bonne qualité (carrière en exploitation, aires peu protégées de la prédation naturelle).

Désormais, à défaut de sites disponibles, la progression numérique et géographique du Faucon pèlerin passe par la colonisation de sites artificiels (pylônes haute tension, cathédrales, silos). Dès 2003, un programme en faveur de ce type de nidification est initié par la LPO Mission rapaces. Il a pour but de rallier les populations de l'ouest et de l'est de notre pays.

(2) ONCFS : Office national de la chasse et de la faune sauvage

(3) CENB : Conservatoire des espaces naturels de Bourgogne

(4) FFME : Fédération française de montagne et d'escalade



## Le Faucon pèlerin dans l'Yonne

Aujourd'hui, la moitié du chemin est accompli, puisque la vallée de la Seine et l'Île-de-France sont colonisées depuis peu. Les prochaines années consisteront, à partir de l'Yonne, à rejoindre l'Île-de-France par le sud, en favorisant l'installation de nouveaux couples par la pose de nichoirs le long de la vallée de l'Yonne, puis de la Seine. Le point de départ partira de la cathédrale d'Auxerre où une femelle immature a pris possession du nichoir installé en 2006.

En outre, la surveillance et la sensibilisation sur les sites où les sports de loisirs sont en plein développement doivent impérativement être maintenues. Enfin, il est nécessaire de poursuivre le suivi du retour du Grand-duc d'Europe (10 sites en 2011) qui sera le principal facteur limitant (prédation, concurrence pour les sites de reproduction) à l'expansion du Faucon pèlerin dans les années à venir.

### CONCLUSION

Ce suivi s'inscrit tout d'abord dans une action de bénévolat; que tous ceux qui ont parti-

cipé à cette action en soient remerciés. Il a permis de suivre sur une période assez longue l'évolution de la petite population de Faucon pèlerin dans l'Yonne, ce qui, nous l'espérons, perdurera encore de longues années.

Les actions de protection sur les sites sensibles devront être poursuivies elles aussi et être définies dans un cadre plus réglementaire et de manière concertée.

Il faudra attendre quelques années, et l'installation complète du Grand-duc d'Europe, pour connaître son impact sur la reproduction du Faucon Pèlerin, ce qui, de toute façon, sera un facteur naturel limitant. Les interférences entre les deux espèces ont commencé depuis quelques années déjà, ce qui entraîne une baisse de la productivité de l'ensemble des couples.

L'avenir du Faucon pèlerin sera sans doute dépendant de sa capacité à s'adapter aux sites artificiels et peut-être un jour à redevenir arboricole, ce qu'il a été par le passé.

ALAIN ROLLAND,  
MAXIME JOUVE.



LE DÉPEÇAGE (PHOTO JEAN-PAUL LEAU).

### Bibliographie

- MONNERET R.-J., 2006 - Le Faucon pèlerin. *Delachaux et Niestlé*, Paris. 224 p.
- CRETENET X., STRENNIA L., 2000 – Faucon pèlerin. pp. 138-141, in : Strenna L. *Les rapaces de Bourgogne*. L'Aile brisée, Talant. 176 p.
- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSO G. & YESOU P., 2008 - Nouvel inventaire des oiseaux de France. *Delachaux et Niestlé*, Paris, 560 p.
- MAYAUD N., 1936 - Inventaire des oiseaux de France. *Société d'études ornithologiques de Paris*. Paris. 211 p.
- COCHET G., 2006- Le Grand-duc d'Europe. *Delachaux et Niestlé*, Paris, 207 p.
- THIOLLAY J.-M., BRETAGNOLLE V., 2004. Rapaces nicheurs de France. *Delachaux-Niestlé*, Paris, 175 p.
- DAVID F., LPO Mission FIR, 2003-2004. Programme en faveur de la nidification du Faucon pèlerin en milieu anthropique. 62 p.
- FERGUSON-LEES J. & CHRISTIE D.A., 2001. *Raptors of the World* Ch. Helm, London.

## ÉTUDE

# Contribution à la connaissance du comportement et du régime alimentaire du Faucon pèlerin en ville

## L'exemple d'Auxerre

### Introduction

Après sa quasi disparition en France dans les années 1970, les effectifs du Faucon pèlerin *Falco peregrinus* se reconstituent peu à peu. Cependant, les sites naturels (falaises) étant rares et de plus en plus occupés par des activités de plein air, les oiseaux recherchent des équivalents sur de hauts bâtiments urbains. La Mission rapaces de la LPO a donc fait installer des nichoirs sur des édifices et organisé un suivi des pèlerins qui occupent désormais un certain nombre de villes françaises (Albi, Belfort, Dunkerque, Lunéville, Nancy, Strasbourg, pour n'en citer que quelques-unes). Auxerre en est un autre exemple. Cette étude de 3 ans a pour objectif de contribuer à la connaissance du comportement et de l'alimentation du Faucon pèlerin en ville.

La ville d'Auxerre, préfecture du département de l'Yonne, est située sur une colline sur-

plombant, pour sa plus grande surface, la rive gauche de la vallée de l'Yonne. Au-delà, s'étendent des plateaux calcaires cultivés, au sud et sud-est, de céréales, colza et vigne et, à l'ouest et au nord-est, de prairies et forêts (photo 1). Son altitude varie de 93 à 217 mètres. Les températures mensuelles moyennes vont de 2,9°C à 19,1°C mais des températures extrêmes peuvent être atteintes (de - 20,2°C en janvier 1985 à 41,1°C en août 2003) et il y pleut en moyenne 168 jours par an.

La cathédrale Saint-Étienne, située près de l'Yonne, domine la ville et sa vallée. Sa construction s'est étalée de 1215 à 1543 et seule la tour nord, de 70 mètres de haut, a été achevée. Cette cathédrale abrite notamment, en permanence, une Effraie des clochers *Tyto alba* femelle, une trentaine de Choucas des tours *Corvus monedula* et des Pigeons bisets domestiques *Columba livia*. En période de nidification, s'installent aussi un

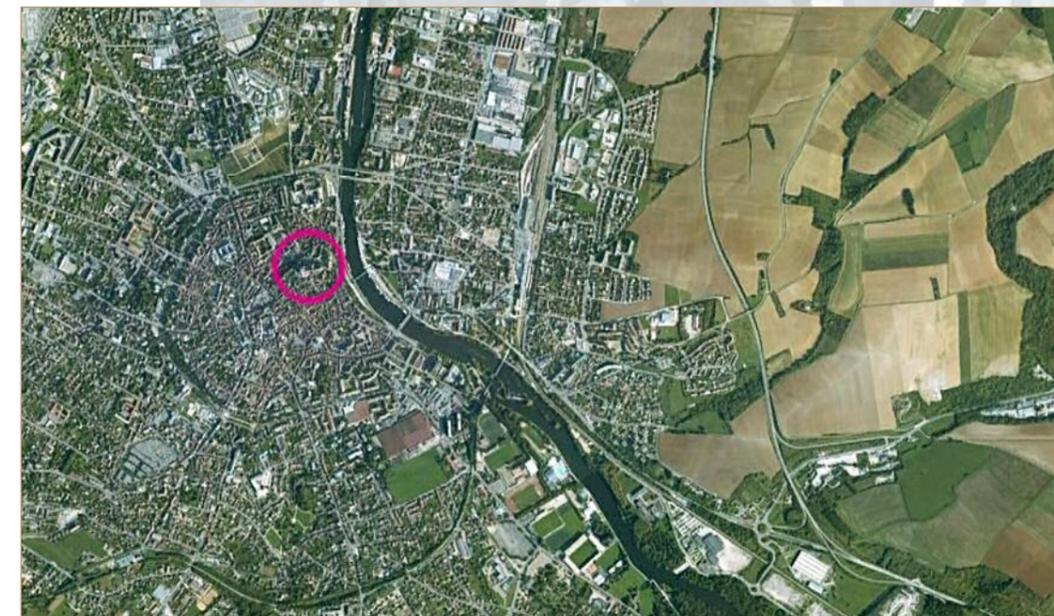


PHOTO 1 :  
SITUATION  
DE LA CATHÉDRALE  
D'AUXERRE  
DANS LA VILLE  
(GOOGLE EARTH).



couple de Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* dans le transept sud, des Moineaux domestiques *Passer domesticus* et des Martinets noirs *Apus apus* dans les corniches de la façade. Des chauves-souris, des Pipistrelles communes *Pipistrellus pipistrellus*, occupent également l'intérieur de l'édifice.

En 2006, le département de l'Yonne n'accueillait sur des falaises que 5 couples de Faucon pèlerin suivis par la LPO Yonne. Cette année-là, suite à la demande de la Mission rapaces de la LPO, la délégation LPO de l'Yonne a souhaité faire poser un nichoir sur la cathédrale d'Auxerre. En effet, de par la position géographique de la ville, l'installation d'un couple contribuerait à établir un pont entre les populations de l'ouest et celles de l'est de la France. La ville d'Auxerre a été favorable à cette installation qui devrait permettre de réduire la population des pigeons urbains



PHOTO 2 : LA PLATE-FORME DU NICOIR (PHOTO MURIEL ABBOTT).

qui produisent des salissures sur les bâtiments historiques. Elle a donc pris en charge la fabrication du nichoir selon le plan des fiches techniques de la LPO et un toit en zinc y a été ajouté. L'emplacement du nichoir a été décidé avec le service des Bâtiments historiques et fixé au sommet nord-est de la tour carrée de 70 mètres de haut surplombant la vallée de l'Yonne (photo 2).

Le nichoir a été installé en mai 2006 et une convention signée entre la LPO Yonne et la ville d'Auxerre. La cathédrale était alors en cours de restauration, couverte d'échafaudages et des ouvriers du bâtiment s'y activaient. Il fallait donc attendre patiemment la fin des travaux pour espérer une occupation du site.

Malgré le bruit et la présence humaine, le premier Faucon pèlerin a été observé sur la cathédrale en juin 2008. Habitant Auxerre et relativement disponible, j'ai pu effectuer un passage pluri-hebdomadaire, en 2007-2008, puis quasi quotidien à partir de septembre 2008 pour observer les activités autour du nichoir et assurer son suivi dans l'espoir d'une nidification prochaine. Les objectifs étaient de confirmer la présence permanente de Faucons pèlerins, d'étudier leur comportement sur un bâtiment urbain et de suivre leur consommation de pigeons et autres espèces-proies.

### Méthode et matériel

Pendant la période de juillet 2008 à juillet 2011, les observations des Faucons pèlerins ont été notées ainsi que leur localisation précise sur la cathédrale et, dans la mesure du possible, les oiseaux ont été photographiés en posant un appareil numérique Canon PowerShot A 540 sur l'objectif d'une lunette Swarosky Habicht AT80. Les restes de proies, tombés au sol, sur le parking de la préfecture ou sur le parvis, ont été notés, photographiés et identifiés quand leur aspect le permettait. Ces indications ont été saisies chronologiquement sous un format informatique.

Conformément à la convention signée avec la ville, une visite annuelle du nichoir pour examen de son contenu et son entretien a également été effectuée par une équipe de la LPO Yonne accompagnée de personnes du service des bâtiments de la ville d'Auxerre. Les résultats de cette prospection ont également été répertoriés.



et y passe ses heures de repos. Elle restera longtemps cantonnée sur la cathédrale.

Elle est rejointe le 29 mai 2009 par un mâle immature qui y reste quelques mois (photo 4). Il disparaît de mes observations le 4 septembre 2009 tandis que la femelle reste encore visible.

En 2010, apparaît un jeune individu qui reste peu de temps.

Puis une autre femelle très farouche et donc plus difficile à observer se cantonne sur la cathédrale jusqu'au 16 février 2010 mais des plumées continuent à être observées.

À partir du 12 juin 2010, une femelle adulte est de nouveau observée. Elle disparaît le 22 mars 2011 et réapparaît le 28 juin. Elle est toujours présente durant l'été 2011.

Vu l'absence de bagues ou de caractéristiques facilement observables, il est difficile de différencier les individus aperçus autrement que par leur sexe, leur âge et leurs postes favoris. L'adulte observé à une date n'est-il pas le même que l'immature de l'année précédente? L'individu aperçu à différentes dates est-il le même? C'est donc surtout par leurs choix de postes de repos qu'on



PHOTO 3 : LA FEMELLE IMMATURE (PHOTO MICHEL ROBERT).

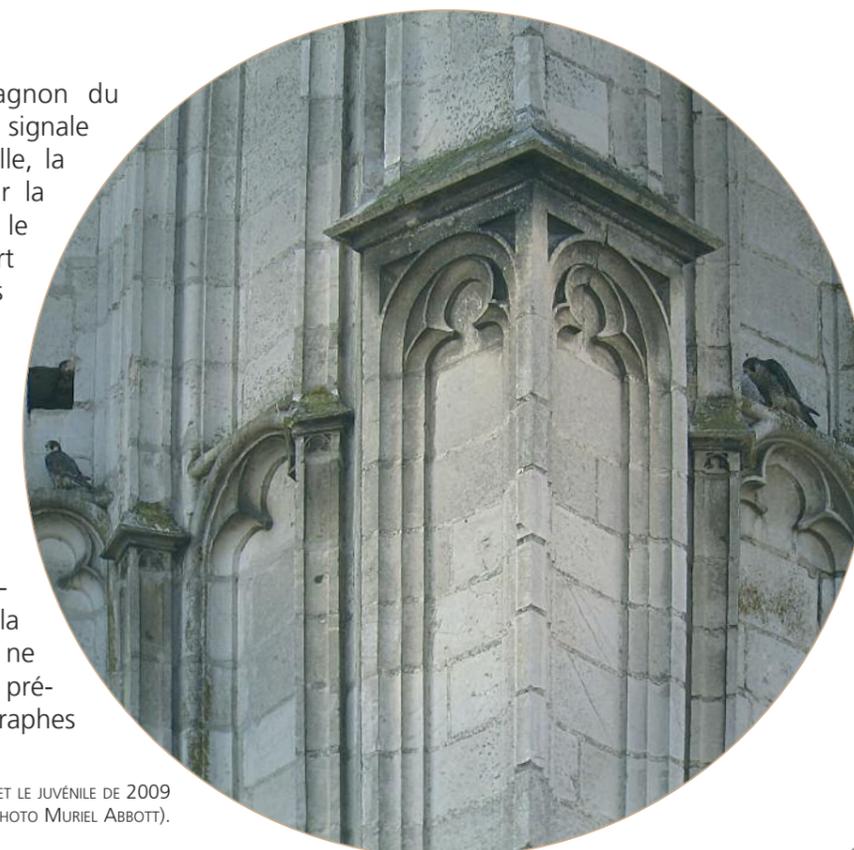
### Résultats - Discussion

Durant les 3 ans de suivi, 213 observations ont pu être effectuées et permettent de dégager quelques conclusions sur les individus distincts étudiés.

### Suivi des individus

Fin juin 2008, un compagnon du devoir travaillant sur la cathédrale signale au service des bâtiments de la ville, la présence d'un Faucon pèlerin sur la tour. Nous sommes sceptiques vu le bruit, les échafaudages, le transport de matériel et le dérangement dus aux travaux. Mais, le 4 juillet, la fin de la première tranche de restauration est inaugurée et la présence du Faucon pèlerin est avérée compte tenu de l'état de la plate-forme du nichoir, transformée en lardoir. Ce premier oiseau est une femelle immature qui se poste très souvent sur l'arcature trilobée de l'abat-son, face sud de la tour (photo 3). Peu farouche, elle ne semble pas être dérangée par la présence des ornithologues photographes

PHOTO 4 : LA FEMELLE ET LE JUVÉNILE DE 2009 (PHOTO MURIEL ABBOTT).





## Le Faucon pèlerin en ville

peut tenter de distinguer des individus successifs en dehors de leur sexe et de leur âge. De plus, l'absence d'observation ne signifie pas l'absence de fréquentation de l'oiseau sur le site car il peut être absent au moment du passage et occuper plus ou moins longtemps le site au cours de la journée.

### Les postes occupés

Les observations permettent de distinguer plusieurs types de postes suivant l'activité des oiseaux mais aussi un choix individuel qui devient ensuite quasi habituel.

Sur cette "falaise à quatre côtés" de 70 mètres de haut qu'est la tour de la cathédrale d'Auxerre, les oiseaux peuvent se poster à l'affût à différentes hauteurs et sur quatre orientations. On peut toutefois observer une constante : les Faucons pèlerins se perchent haut et pour toutes



PHOTO 5 : FEMELLE À L'AFFÛT AU SUD DE LA TOUR (PHOTO MURIEL ABBOTT).

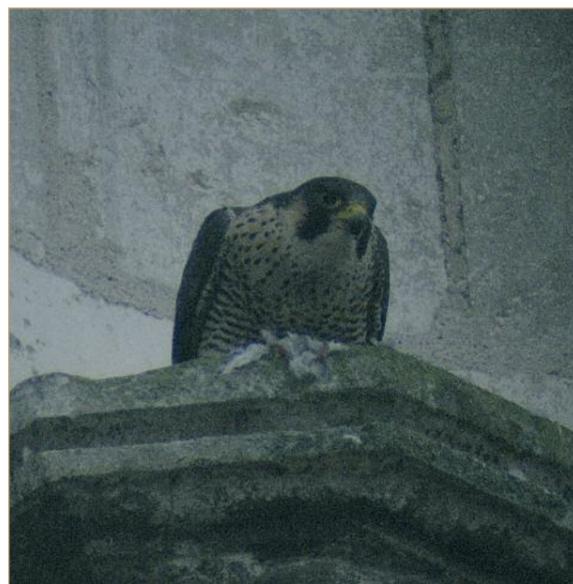


PHOTO 6 : FEMELLE MANGEANT UNE PROIE SUR UNE CONSOLE AU NORD DE LA TOUR (PHOTO MURIEL ABBOTT).

les observations faites à l'aube, les individus successifs se postent à l'affût sur le côté sud de la tour (photo 5) ou, plus rarement, sur un pinacle du transept sud. Il semblerait que le sud d'Auxerre soit plus propice au passage d'espèces proies au-dessus de la rivière.

Tous les restes de proies trouvés attestent que ces dernières sont consommées sur des postes situés sur la face nord de la tour, sur ou à proximité du nichoir à l'exception de quelques-uns tombés sur le nord de la façade (dernier individu en fin d'hiver). Plutôt qu'une orientation géographique, ce choix peut être dû à la présence du nichoir et sa plate-forme et/ou à l'existence, sur ces faces-là, de consoles d'une certaine surface permettant de plumer et consommer confortablement les proies (photo 6). La plate-forme du nichoir sert également de lardoir aux individus successifs (photo 7) bien qu'ils dépècent le plus souvent leurs proies à proximité, sur les consoles ou les gargouilles de la tour. Mais on y retrouve peu de restes par rapport à la consommation quotidienne. La dernière femelle semble peu utiliser la plate-forme ni laisser beaucoup de reliefs sur la cathédrale et je l'ai vue plusieurs fois remporter ses restes de proies après les avoir plumées et en partie mangées.

En revanche, le choix d'un poste de repos varie suivant les individus mais reste assez constant, semble-t-il, chez le même individu.



PHOTO 7 : PLATE-FORME DU NICOIR LE 5 JUILLET 2008 (PHOTO MURIEL ABBOTT).

Ainsi, la première femelle est restée fidèle à son abat-son de la face sud couvert de fientes et le mâle immature a toujours été observé dans une des ouvertures de la face nord de la tour pour son repos (photo 8). Cet espace creux lui rappelle-t-il son aire de naissance et lui apporte-t-il un sentiment de sécurité? La dernière femelle, quant à elle, n'a été observée qu'une seule fois sur le bâtiment pendant la journée, après son repas matinal.

Il conviendra à l'avenir de rechercher son aire de repos après son passage cynégétique



PHOTO 8 : LE JUVÉNILÉ DANS SON OUVERTURE, AU NORD (PHOTO MURIEL ABBOTT).



## Le Faucon pèlerin en ville

sur la cathédrale. La tour semble être pour elle exclusivement un site d'affût matinal.

Contrairement à la tour de Belfort (MARCONNOT, 2003), le sommet de la cathédrale d'Auxerre est actuellement peu éclairé la nuit et il ne semble pas que les Faucons pèlerins y passent un repos nocturne donc la question d'autres sites se pose également. On peut aussi se demander à quelle heure ils arrivent pour se trouver au sommet dès le lever du jour. Le manque de visibilité au sommet n'a pas, jusqu'à présent, permis d'éclaircir ce point.

### Alimentation

Répertorier quotidiennement les plumées trouvées au bas de la cathédrale et, occasionnellement, sur la plate-forme du nichoir permet de mieux connaître la quantité quotidienne de proies chassées par les Faucons pèlerins et de préciser le régime alimentaire de ces derniers. Cela permet en outre d'avoir une meilleure idée de la diversité des espèces-proies dans la vallée de l'Yonne autour d'Auxerre.

Le nichoir est en aplomb du parking de la place de la Préfecture et quand la plate-forme est pleine ou que le vent souffle, des restes de proies tombent au sol ou un peu plus loin. Ils descendent plus rapidement si elles sont consommées sur les gargouilles ou les consoles. Des plumes volent également lors du dépeçage et atterrissent sur les trottoirs. Afin de dater les restes, ceux-ci sont donc répertoriés quasiment tous les jours. Si les observations sont datées, il n'en est pas de même de la consommation des proies dont la chronologie de chute est aléatoire, d'où des fragments tout frais comme des carcasses datant de plusieurs semaines après un coup de vent ou une grosse pluie. Il est donc difficile d'en conclure des dates très précises de passage d'oiseaux migrants, encore moins des horaires diurnes ou noc-



## Le Faucon pèlerin en ville

turnes précis. Pour la période étudiée, 309 restes de proies ont été comptés mais le dénombrement exact est difficile. Les plumes trouvées un jour n'appartiennent-elles pas à la tête tombée huit jours plus tard et le tout ne constitue-t-il pas une seule proie à ne référencer qu'une fois ? Il s'agit donc d'une approximation.

Les éléments tombés au sol ou observés sur la plate-forme du nichoir sont variés : quelques plumes, une tête, une aile, les deux ailes ensemble, une patte, une carcasse quasi complète ou sans muscles pectoraux, du duvet, un morceau d'intestin ou un os. Le transport des proies par le dernier individu accentue la difficulté de connaître les espèces qu'il consomme sauf si on le surprend lors de son repas. L'identification s'avère souvent extrêmement difficile vu la taille du reste et parfois son état de décomposition. Aucun Pigeon ramier n'ayant été identifié, les restes de

pigeons sont considérés comme appartenant à des Pigeons biset domestiques. La photo 9 montre un exemple de plumées trouvées sur le nichoir. Sur les 309 restes récoltés, 261 ont pu être identifiés, soit 84,5 %.

Il apparaît très rapidement que, malgré la présence en nombre de Pigeons biset domestiques sur la cathédrale et en ville, le menu des Faucons pèlerins est varié et comprend, pour la période étudiée, 14 espèces ou familles identifiées (figure 1). Ils peuvent effectivement aller chasser au-dessus de la rivière Yonne proche et donc cibler des oiseaux d'eau comme des migrateurs de passage dans la vallée et sur les plateaux aux alentours.

Sur les 261 restes identifiés, on peut en distinguer 202 appartenant à des espèces sédentaires (tableau 1) et 59 à des migratrices (tableau 2).

Espèces	Nom scientifique	Statut	Nombre	Pourcentage
Pigeon sp.	<i>Columba sp.</i>	Sédentaire	180	68,9
Merle noir	<i>Turdus merula</i>	Sédentaire	11	4,2
Touterelle turque	<i>Streptopelia decacto</i>	Sédentaire	5	1,9
Choucas des tours	<i>Corvus monedula</i>	Sédentaire	4	1,5
Étourneau sansonnet	<i>Sturnus vulgaris</i>	Sédentaire	2	0,7

Tableau 1 : détail des espèces sédentaires capturées par les Faucons pèlerins.

Les pigeons sont l'aliment de base des Faucons pèlerins à Auxerre (68,9 % des restes). À noter aussi la présence proportionnellement importante de plumes blanches ou rousses parmi les reliefs de pigeons. Ce qui laisse supposer que

les individus se distinguant du groupe par leur couleur plus claire sont particulièrement ciblés et proportionnellement plus souvent victimes des Faucons pèlerins. Ce fait n'a pu être étudié plus précisément en 2011.

Espèces	Nom scientifique	Statut	Nombre	Pourcentage
Vanneau huppé	<i>Vanellus vanellus</i>	Migratrice	20	7,6
Mouette rieuse	<i>Larus ridibundus</i>	Migratrice	12	4,5
Bécasse des bois	<i>Scolpax rusticola</i>	Migratrice	10	3,83
Grive sp.	<i>Turdus</i>	Migratrice	7	2,68
Pluvier doré	<i>Pluvialis apricaria</i>	Migratrice	6	2,29
Caille des blés	<i>Coturnix coturnix</i>	Migratrice	1	0,38
Chevalier guignette	<i>Actitis hypoleucos</i>	Migratrice	1	0,38
Bécassine des marais	<i>Fallinago gallinago</i>	Migratrice	1	0,38
Anatidé sp.	<i>Anas p.</i>	Migratrice	1	0,38

Tableau 2 : détail des espèces migratrices capturées par les Faucons pèlerins.



## Le Faucon pèlerin en ville

Les Faucons pèlerins ne dédaignent pas varier leur menu avec d'autres espèces migratrices (22,6 % des restes) de passage dans la vallée de l'Yonne (tableau 2). La diversité des espèces capturées confirme qu'Auxerre se trouve sur un couloir de migration orienté selon un axe sud-ouest nord-est, déjà connu pour bon nombre d'espèces comme la Grue cendrée *Grus grus*, et dont profitent les Faucons pèlerins cantonnés sur la cathédrale.

Les périodes d'observation des restes donnent des indications sur les passages de ces quelques migrateurs aux alentours d'Auxerre : Caille des blés *Coturnix coturnix* le 15 octobre, Anatidé sp *Anas sp.* (Sarcelle d'hiver ?) en janvier, Bécassine des marais *Gallinago gallinago* en décembre, Chevalier guignette *Actitis hypoleucos*

en août, Pluvier doré *Pluvialis apricaria* de novembre à mars, Grive sp. *Turdus sp.* (6 musiciennes sur 7) en octobre exclusivement, Vanneau huppé *Vanellus vanellus* de janvier à avril, puis de septembre à novembre et Bécasse des bois *Scolopax rusticola* de janvier à avril, puis en novembre.

L'éclairage urbain étant suffisant, j'ai aussi vu des individus s'envoler à la tombée de la nuit mais n'ai pas pu constater de résultats de chasses nocturnes comme à Belfort (MARCONNOT, 2003). Pourtant, la présence de restes de Bécasse des bois soulève l'hypothèse d'une chasse crépusculaire, peut-être par nuits de pleine lune. Elle est confortée par la présence de restes d'un Anatidé, d'une Foulque macroule *Fulica atra* et d'un Râle d'eau *Rallus aquaticus* qui sont également des migrateurs nocturnes.

### Répartition des espèces consommées

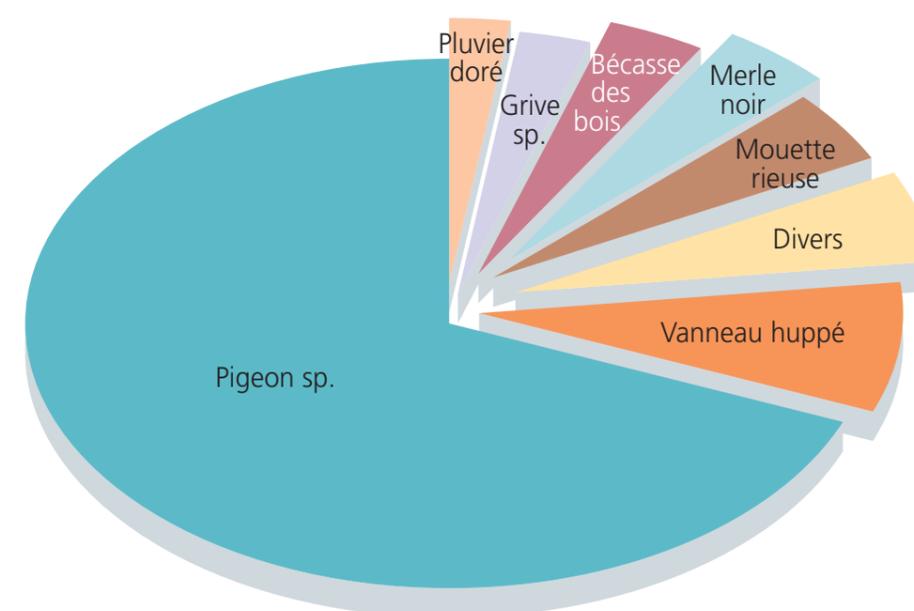


FIGURE 1 : PROPORTION DES DIFFÉRENTES PROIES IDENTIFIÉES DANS LE RÉGIME ALIMENTAIRE DES FAUCONS PÉLERINS À AUXERRE

Par ailleurs, l'impossibilité d'identifier avec certitude certains restes explique peut-être que le nombre d'espèces soit ici inférieur à celui trouvé au pied des aires naturelles (BAYLE ET AL., 1981 ; COINTRE ET AL., 1972).

Sur les 261 proies identifiées, le poids moyen d'un oiseau chassé par une femelle pèlerin sur Auxerre est de 270,9 grammes. Les pèlerins ciblent donc des oiseaux leur apportant une

certaine quantité de chair, négligeant la plupart du temps les petites espèces (mis à part 2 Merles noirs, le 25 décembre 2010). Mais seuls les muscles pectoraux sont consommés quotidiennement, les restes entreposés sur les consoles ou sur la plate-forme du nichoir pouvant être consommés ultérieurement s'ils ne sont pas pillés par les Faucons crécerelles ou les Corbeaux freux, souvent vus, de passage, sur la plate-forme.



### Conclusion

Il semble que les Faucons pèlerins successifs observés à Auxerre chassent tous les matins, dès l'aube, et attrapent au moins une proie par jour. Les observations montrent une chasse à l'affût vers le sud, avec retour à la tour entre chaque tentative, ce qui n'exclut pas l'utilisation d'une autre méthode de chasse qui n'aurait pas été observée. Cette chasse à l'affût peut être fructueuse en moins de deux minutes mais aussi demander plusieurs tentatives et s'étendre sur la moitié de la matinée. Aucun indice, ne laisse penser qu'ils se nourrissent plus d'une fois par jour car aucune seconde plumée fraîche n'a été trouvée entre la première chasse notée du matin et celle du lendemain au pied de la cathédrale.

L'occupation du bâtiment après le repas varie selon les individus, certains y stationnant sur poste fixe alors que d'autres s'envolent dès le repas matinal terminé. Le transport de certaines proies hors de vue des postes habituels implique la présence d'autres lardoirs sur d'autres bâtiments. Il existe peut-être aussi d'autres sites d'affût, de repos voire de nidification qui n'auraient pas été localisés. La tour offre tout de même un poste d'affût intéressant pour la chasse matinale.

Le régime alimentaire annuel des Faucons pèlerins à Auxerre montre une abondance de Pigeons biset domestiques, mais il est étendu à d'autres oiseaux sédentaires ou à des migrateurs au moment de leur passage aux alentours de la cathédrale. Parmi les restes de pigeons, il semble que les individus clairs et/ou roux soient préférentiellement ciblés.

Cette étude se poursuivra en 2012 dans l'espoir d'une nidification. L'observation des oiseaux pourrait être techniquement facilitée

et affinée par la pose d'une caméra sur l'édifice avec vue sur la plate-forme du nichoir et sur les postes d'affût et de consommation des proies.

Une recherche des autres sites fréquentés aux alentours serait aussi nécessaire mais demande une mobilisation importante.

### Remerciements

Ont collaboré à l'observation des faucons et des proies : B. Boussard, F. Bouzendorf, R. Friedrich, J.-P. Leau, S. Mongeot, M. Robert, A. Rolland, S. Rolland et M. Védrine. Tous mes remerciements à François Bouzendorf et Simon Rolland pour leur participation à l'identification des proies sur photos et à la commission ornithologique de la LPO Yonne pour la relecture de cet article.

MURIEL ABBOTT.

À LA CATHÉDRALE D'AUXERRE (PHOTO JEAN-PAUL LEAU).



## 8<sup>e</sup> rapport du Comité d'homologation régional

LE PRÉSENT RAPPORT a pour objectif de présenter une synthèse des observations ornithologiques rares pour la région Bourgogne en 2009. Sont considérées comme rares les espèces observées moins de 5 fois par an, durant les 5 dernières années. La liste des espèces considérées comme telles ainsi que les fiches d'observation à rédiger sont disponibles sur les sites de la SOBA Nature Nièvre (<http://soba.naturenievre.free.fr/>), de la LPO Côte-d'Or (<http://www.cote-dor.lpo.fr/>) de la LPO Yonne (<http://lpo.yonne.free.fr/>) ou sur la liste de discussion [obsbourgogne@yahoo-groupes.fr](mailto:obsbourgogne@yahoo-groupes.fr).

En 2009, il a été décidé de n'apporter aucune modification à la liste des oiseaux du CHR.

Les fiches doivent être transmises à Patrick Dagnas, secrétaire du CHR ([patrick.dagnas@wanadoo.fr](mailto:patrick.dagnas@wanadoo.fr)) ou à l'un des membres du CHR.

dagnas@wanadoo.fr) ou à l'un des membres du CHR.

En 2009, le CHR Bourgogne est toujours composé des mêmes membres : O. Bardet, F. Bouzendorf, P. Dagnas (secrétaire), J.-M. Frolet, H. Gauche, P. Gayet, J. Pitois et A. Rougeron.

Le nombre de fiches examinées par le CHR dans ce rapport s'établit à 83, selon la répartition suivante (tableau 1). Le nombre de fiches diminue par rapport à l'année dernière (101). D'autre part, 2 fiches seulement ont été refusées par le CHR (comme l'an passé), soit un taux d'acceptation de 97,6 %, très proche de l'année précédente (98 %).

L'un des deux refus s'explique par une description imparfaite, imputable à une observation trop brève, l'autre à des critères non convergents.

Département	2007	2008	2009
Côte-d'Or (21) .....		4	53
Nièvre (58) .....			8
Saône-et-Loire (71) .....	1		18
Yonne (89) .....	9	2	13
<b>Total</b> .....	<b>1</b>	<b>6</b>	<b>92</b>

Tableau 1 : répartition annuelle et départementale des fiches traitées par ce rapport.

L'année 2009 est originale, car elle montre un scénario très différent dans la répartition annuelle des observations.

Habituellement, la majorité des observations d'oiseaux rares s'effectue aux passages migratoires pré et postnuptiaux et concernent donc un nombre important de limicoles; ce groupe ne concerne que 5 espèces pour seulement 9 observations en 2009. Cela peut s'expliquer en partie par des niveaux d'eau trop importants au printemps, en particulier sur la Loire et l'Allier. On est très loin de l'afflux du printemps 2007 (7 espèces pour 34 données!).

De même, une seule donnée de rapace a été enregistrée : un Vautour moine en Saône-et-Loire.

En revanche, l'année 2009 est marquée par les oiseaux d'eau hivernants avec le mois de janvier qui détient le record d'observations avec 18 mentions (dont 13 en Saône-et-Loire). Mais le début d'hiver suivant a confirmé cette tendance avec le mois de décembre 2009 qui arrive second en importance avec 10 données, en particulier en Côte-d'Or. Les ornithologues auront pu profiter de ces 2 hivers pour observer des oiseaux plus souvent présents sur le littoral : Macreuse brune,

### Bibliographie

- BAYLE, P. & BERTRAND, B. (1981). Quelques données sur le régime alimentaire du Faucon pèlerin *Falco peregrinus* dans le massif vosgien. *Ciconia* 5 : 51-54.
- COINTRE, J.-P., FRESQUET, D. & SALASSE, J.-P. (1972). Proies relevées à l'aire du Faucon pèlerin *Falco peregrinus*. *Le Grand-duc* 3 : 35-36.
- MARCONOT, B. (2003). Comportement de chasse nocturne du Faucon pèlerin *Falco peregrinus* à Belfort. *Ornithos* 10-5 : 207-211.



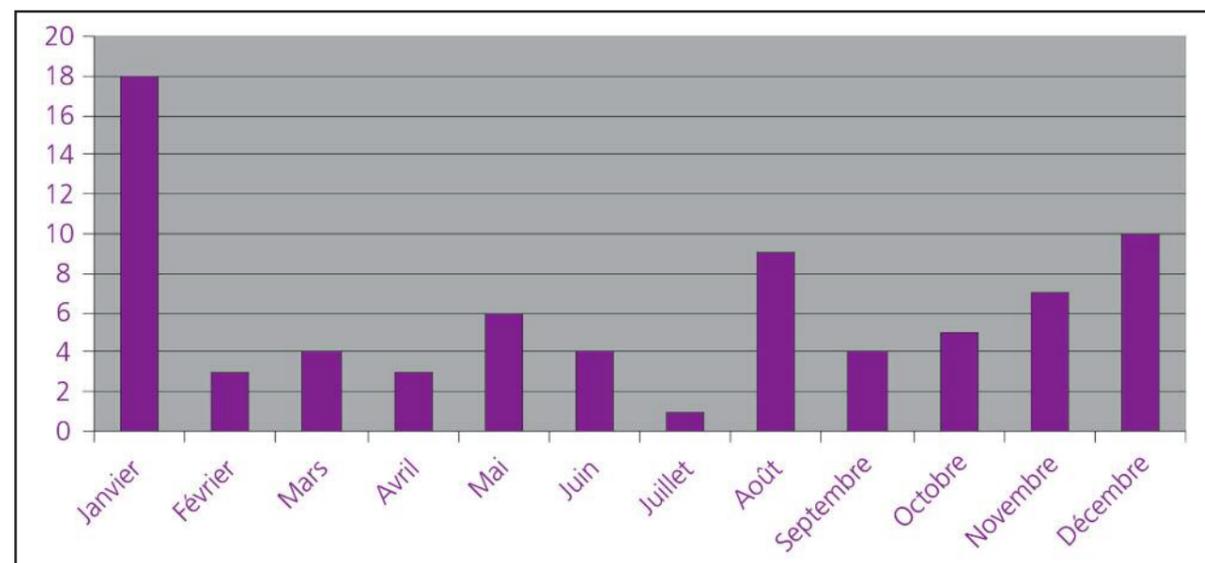
les 3 espèces de plongeurs, Grèbe jougris, Oie riieuse, Harle huppé, Fuligule milouinan...

Autre point marquant : 4 espèces enregistrent leur 1<sup>re</sup> homologation depuis la création du CHR. Il s'agit de :

– la Locustelle luscinoïde, mais pour l'année 2008 ;

– le Gobemouche à collier en migration pré-nuptiale au printemps 2009 ;

– le Goéland pontique et la Mouette de Sabine pour l'année 2009. Si la première espèce était attendue, la deuxième est une drôle de surprise et documentée par de superbes clichés.



Graphique 1 : nombre de fiches acceptées par mois en 2009 (n = 74).

## Données acceptées par le CHR en 2009

À côté du nom scientifique, la première information entre parenthèses indique le nombre de données suivi du nombre d'individus homologués entre 2000 et 2008 ; la deuxième parenthèse indique le nombre de données, suivi du nombre d'individus en 2009.

Le(s) découvreur(s) (à défaut le rédacteur de la fiche) est mentionné en premier, suivi des dessinateurs et photographes, et des autres observateurs.

Le CHR rappelle que les illustrations (dessins et photographies) et les données présentées sont la propriété entière de leurs auteurs et des observateurs.

Ces données doivent être citées comme telles dans la littérature – Bernache nonnette, 1 ad. du 14 juillet au 17 août 2007 (J. Ardelet in ROUGERON & le CHR, 2008).

## ANATIDÉS

### Cygne de Bewick – *Cygnus columbianus* (2/9) (1/4)

Se reproduisant dans la toundra eurasienne, le Cygne de Bewick hiverne en Asie orientale et à l'extrémité occidentale de l'Europe. Il se concentre surtout en Grande-Bretagne, Irlande et Pays-Bas laissant des hivernants en Allemagne et au Danemark. Il est accidentel en Europe de l'Ouest.

**Domats (89) :** 4 adultes le 31 janvier 2009 (J.-P. Siblet)

*Cette espèce n'est plus apparue au CHR depuis une observation en Saône-et-Loire le 28 décembre 2003 (P. Gayet et le CHR, 2004). À cette époque, elle était signalée comme presque régulière en Saône-et-Loire.*

### Cygne chanteur – *Cygnus cygnus* (2/1) (2/3)

Cygne boréal qui se reproduit dans la toundra arctique, en Islande et jusqu'au sud de la

Suède. Migrateur presque régulier en France durant les hivers froids et surtout dans le nord.

**Saincaize (58) :** 1 adulte du 19 au 25 janvier 2009 puis **Mars-sur-Allier** du 26 janvier au 28 février 2009 (S. Coquery et S. Merle)

**Laives (71) :** 2 adultes le 11 février 2009 (M.-H. Gallet, G. Gauthier, D. Perreau et al.)

*La dernière donnée de cette espèce soumise au CHR date du 3 janvier 2003 en Saône-et-Loire. Ce département à ce moment-là était le plus visité avec au moins 5 observations les 10 dernières années (P. Gayet et le CHR, 2004).*

### Oie riieuse – *Anser albifrons* (8/56) (3/4)

La sous-espèce albifrons se reproduit dans le nord de la Russie tandis qu'au sud-ouest du Groenland, on trouve la sous-espèce flavirostris. Hivernante et migratrice peu commune en France qui occupe une position limite des quartiers d'hiver de l'espèce mais peut recouvrir une position de refuge lors de vagues de froid.

**Charette (71) :** 1 individu le 29 décembre 2009 (J.-M. Frolet et L. Joly)

**Tintury (58) :** 1 individu du 30 décembre au 17 janvier 2009 (J. Pitois)

**Lays-sur-le-Doubs (71) :** 2 adultes le 24 janvier 2009 (J.-M. Frolet)

*La dernière observation soumise au CHR datait du 2 novembre 2006 au 14 janvier 2007 dans la Nièvre, sur le même site de Tintury. Elle n'avait plus été contactée en Bourgogne à cette époque depuis 2003, année remarquable avec 48 individus répartis sur les 4 départements (J. Pitois et le CHR, 2008). Les observations ne sont donc pas annuelles et cette année est intéressante avec 3 observations et 4 individus.*

### Fuligule nyroca – *Aythya nyroca* (18/19) (5/6)

Nicheur en Espagne et en Europe centrale. En France, reproduction occasionnelle ; migrateur et hivernant rare.

**Châlon-sur-Saône (71) :** 1 mâle et 1 femelle adultes le 14 février 2009 (J.-M. Frolet)

**Antully (71) :** 1 mâle adulte le 27 septembre 2009 (J.-M. Frolet & P. Gayet)

**Antully (71) :** 1 femelle le 23 octobre 2009 (C. Gentilin)

**Marliens (21) :** 1 mâle adulte le 12 mai 2009 (G. Marnat)



**Dijon (21) :** 1 mâle adulte les 14 et 15 décembre 2009 (B. Frochot & A. Rougeron)

*À nouveau une bonne année comme l'an passé avec 5 observations. Si 2 mentions sont automnales et 2 autres hivernales, ce qui est classique, la présence d'un mâle adulte au mois de mai en Côte-d'Or l'est moins car les données en migration pré-nuptiale sont rares. Néanmoins, 1 couple avait été vu l'an passé en Saône-et-Loire en juin.*

### Fuligule nyroca – *Aythya nyroca* x *Fuligule milouin* – *Aythya ferina* (3/3) (0/0)

**Rouvres-en-Plaine (21) :** 1 mâle le 10 décembre 2007 (A. Rougeron)

*Il s'agit peut-être du même individu que celui homologué en 2008 en Saône-et-Loire.*

### Fuligule milouinan – *Aythya marila* (14/19) (2/2)

En Europe, nicheur de l'Islande à la Scandinavie. L'hivernage de ce canard est quasi exclusivement maritime.

**Dijon (21) :** 1 mâle de H1 du 10 au 22 novembre 2009 (A. Rougeron)

**Rouvres-en-Plaine (21) :** 1 individu de type H1 le 10 novembre 2009 puis le même à Arc-sur-Tille du 20 novembre au 9 décembre 2009 (T. Meskel et A. Rougeron)

*Pour cette dernière observation, il est considéré qu'il s'agit du même oiseau en raison de certains détails de plumage car le pattern est similaire et les deux sites ne sont distants que d'environ 12 km. Année conforme à la moyenne.*

### Macreuse brune – *Melanitta fusca* (13/27) (3/3)

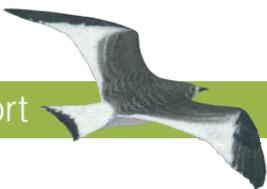
La sous-espèce nominale niche dans les zones circumpolaires arctiques. La zone d'hivernage principalement littorale se situe en Baltique et en mer du Nord. Le littoral atlantique constitue sa limite méridionale d'hivernage.

**Baugy (71) :** 1 mâle de H1 le 28 décembre 2009 (M. Dumas)

**Épervans (71) :** 1 mâle de H1 du 1<sup>er</sup> au 7 janvier 2009 (L. Joly, J.-M. Frolet et al.)

**Saint-Martin-de-la-Mer (21) :** 1 oiseau de H1 le 29 décembre 2009 (O. Bardet)

*Espèce rare mais annuelle en Bourgogne. 1 donnée de moins que l'an passé. Dates classiques.*



### Harle huppé – *Mergus serrator* (19/33) (1/3)

Nicheur en Europe surtout au-delà de 55°N. Nicheur occasionnel en France et hivernant peu commun sur le littoral, rocheux principalement.

**La Collancelle (58)** : 1 femelle et 2 mâles de H1 le 30 décembre 2009 (J. Pitois)

*On est loin des 7 données pour 12 oiseaux de l'an passé. Cette observation de décembre est moins habituelle que lors des passages pré- et postnuptiaux.*

### GAVIDÉS

#### Plongeon catmarin – *Gavia stellata* (9/10) (3/4)

Cette espèce holarctique se reproduit au Groenland, en Islande, dans le nord des îles britanniques et s'étend de la Scandinavie à l'est de la Russie. En France, elle hiverne sur les zones sableuses et peu profondes du littoral.

**Gron (89)** : 1 oiseau de H1 le 13 novembre 2009 (L. Jouve)

**Thois-le-Désert (21)** : 1 oiseau de H1 du 16 au 29 novembre 2009 (G. Lanier et al.)

**Vandenesse-en-Auxois (21)** : 2 oiseaux de H1 le 16 décembre 2009 (F. Bouzendorf et V. Voisin)

**Saint-Marcel (71)** : 1 juvénile le 19 décembre 2009 (J.-M. Frolet et al.)

*Les observations de Plongeon catmarin sont devenues aussi fréquentes, voire plus, que celles de Plongeon arctique. Néanmoins, quatre observations la même année c'est exceptionnel.*

#### Plongeon arctique – *Gavia arctica* (9/8) (1/1)

En Europe, ce plongeon niche du nord de l'Europe à la Scandinavie. En France, il hiverne sur les côtes de la moitié nord du pays.

**Marnay (71)** : 1 individu le 4 janvier 2009 (M. Maugard et J.-M. Frolet)

*La dernière observation de cette espèce remonte à 2005. Depuis la création du CHR jusqu'à cette année-là, elle était la plus récurrente de la famille avec 1 occurrence annuelle.*

#### Plongeon imbrin – *Gavia immer* (6/6) (1/1)

Il niche en Amérique du Nord et en Islande. Dans le Paléarctique occidental, son aire d'hivernage est limitée aux côtes septentrionales de l'Europe.



PLONGEON CATMARIN (PHOTO LUDOVIC JOUVE).

**Thois-le-Désert (21)** : 1 oiseau de H1 du 8 au 29 novembre 2009 (G. Marnat et al.)

*Statistiquement, c'est le plongeon le plus rare en Bourgogne.*

### PODICIPÉDIDÉS

#### Grèbe jougris – *Podiceps grisegena* (4/5) (1/1)

La sous-espèce nominale niche en Europe septentrionale, orientale et centrale. Nicheur occasionnel, migrateur et hivernant rare mais régulier en France.

**Chalon-sur-Saône (71)** : 1 individu le 5 janvier 2009 puis à Saint-Marcel le 6 janvier 2009 (P. Gayet)

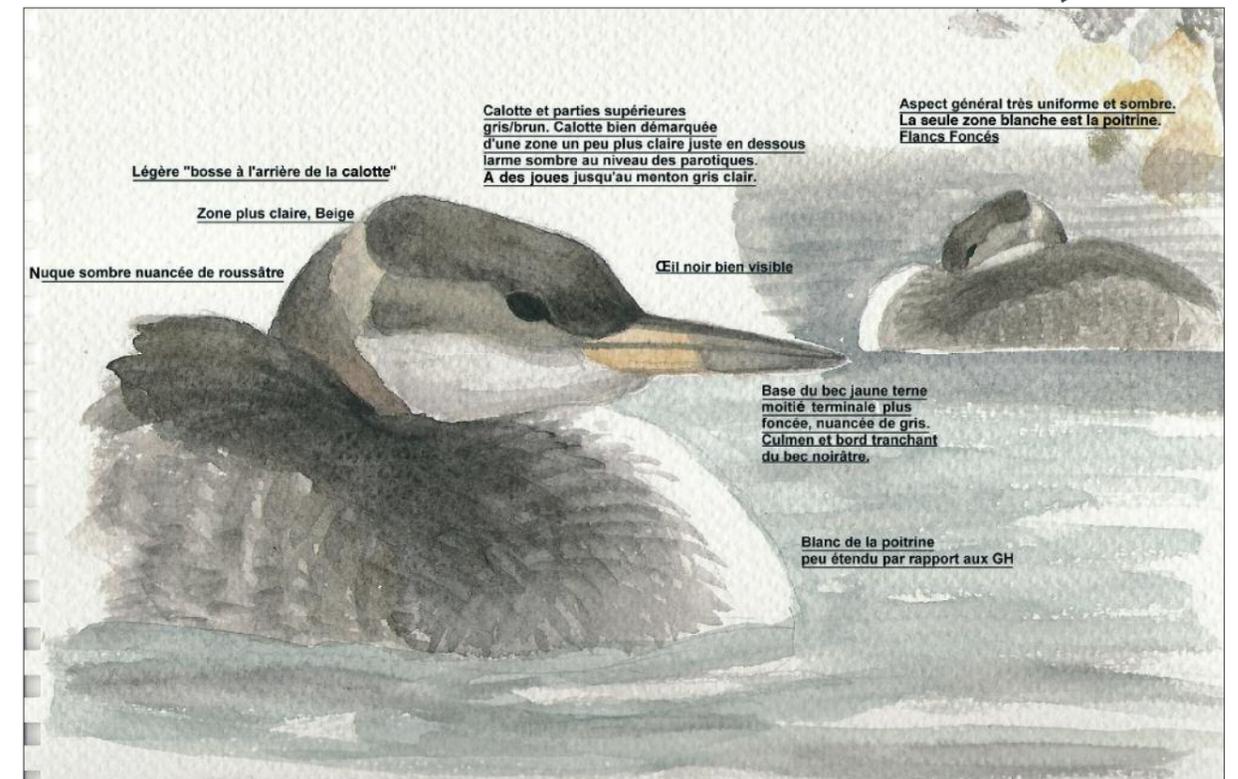
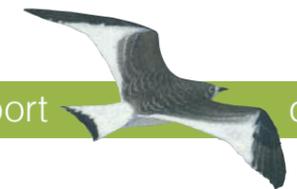
*Si l'espèce est rare mais régulière en France, elle n'a pas cette régularité en Bourgogne car la dernière observation remonte au 21 janvier 2006 en Saône-et-Loire. Janvier reste une date classique.*

### THRESKIORNITHIDÉS

#### Spatule blanche – *Platalea leucorodia* (7/9) (1/1)

Cette espèce est eurasiatique et africaine et sa distribution est très éclatée. Elle progresse en Europe de l'ouest. Elle est nicheuse en France : Loire-Atlantique, Baie de Somme, Camargue, Landes et dans la Dombes.

**Charette (71)** : 1 juvénile le 25 juillet 2009 (J.-M. Frolet)



GRÈBE JOUGRIS (DESSIN PHILIPPE GAYET).

*Cette observation est intéressante car les précédentes sont surtout dans l'ouest de la Bourgogne, Nièvre et Yonne essentiellement. C'est la 1<sup>re</sup> observation validée par le CHR pour la Saône-et-Loire.*

### ACCIPITRIDÉS

#### Vautour moine – *Aegypius monachus* (2/2) (1/1)

Niche en Espagne, France, Grèce, et de l'Ukraine à la Chine. La principale colonie française (environ 20 couples) est établie dans les Cévennes. Fréquente également les Alpes et les Pyrénées.

**Burnand (71)** : 1 individu le 19 mai 2009 (P. Cordier)

*3<sup>e</sup> mention homologuée pour la Bourgogne.*

### RALLIDÉS

#### Marouette ponctuée – *Porzana porzana* (10/10) (2/2)

Nicheuses discrètes et localisées en France, les marouettes rejoignent le sud de l'Espagne et l'Afrique pour passer l'hiver.

**Labergement-lès-Seurre (21)** : 1 adulte le 4 avril 2009 (A. Rougeron)

**Saint-Julien-du-Sault (89)** : 1 individu de 1A le 26 août 2009 (F. Bouzendorf et al.)

*Sur les 9 données soumises au CHR depuis l'origine qui concernent 3 départements (sauf la Nièvre), 7 sont des observations postnuptiales et 2 (dont celle de la Côte-d'Or de cette année) sont des observations pré-nuptiales. 5 sont issues de Côte-d'Or. À noter que la donnée de l'Yonne concerne un individu capturé au cours de séances de baguage de passereaux.*

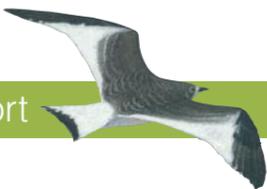
### HAEMATOPODIDÉS

#### Huîtrier pie – *Haematopus ostralegus* (7/8) (1/8)

Été comme hiver, en Europe de l'Ouest, ce grand limicole ne fréquente habituellement que les zones littorales.

**Gron/Étigny (89)** : 8 individus le 30 novembre 2009 (F. Bouzendorf)

*Tous les départements sont concernés depuis la création du CHR pour cette espèce. À part la Saône-et-Loire qui n'a eu qu'une donnée, les*



3 autres départements en ont eu chacun 2. 5 données concernent la migration pré-nuptiale et 3 la migration post-nuptiale. Cette donnée de 2009 est spectaculaire par le nombre d'individus concernés.

### CHARADRIIDÉS

#### Pluvier guignard – *Charadrius morinellus* (6/41) (2/19)

Espèce paléarctique des massifs montagneux et de la toundra du nord de l'Europe (Écosse, Scandinavie), mais aussi d'Europe centrale et méridionale (Pyrénées, par exemple). Nicheur éteint en France depuis la fin des années 90. Migrateur rare, mais régulier.

**Tanay/Les Herbes Soirottes (21)** : 10 oiseaux dont 6 adultes et 4 juvéniles le 21 août 2009 (A. Rougeron)

**Baubigny (21)** : 9 oiseaux du 21 août au 9 septembre 2009 (B. Fontaine et al.)

La recherche spécifique de l'espèce a de nouveau permis une observation en plaine dijonnaise, sur le même secteur que les 2 mentions de 2007 et les 2 de 2008. Les dates, fin août et mi-septembre, correspondent aux deux pics du passage post-nuptial de l'espèce en France. Le Pluvier guignard est donc bel et bien un migrateur rare et localisé, mais régulier en Bourgogne, à l'image de son statut national. Les oiseaux de Baubigny, semblant se relayer pendant 2-3 semaines, sont difficiles à comptabiliser.

### SCOLOPACIDÉS

#### Bécasseau maubèche – *Calidris canutus* (24/56) (1/1)

Ce bécasseau niche à l'extrême nord de l'Europe. Ses zones d'hivernages sont exclusivement littorales.



PLUVIER GUIGNARD (PHOTO ANTOINE ROUGERON).

**Échigey (21)** : 3 oiseaux de plus de 1A les 6 et 7 mai 2009 (A. Rougeron)

1 seule donnée pour cette espèce, loin de l'afflux de 2007.

#### Bécasseau de Temminck – *Calidris temminckii* (34/64) (4/8)

Nicheur en Arctique, en Scandinavie et dans l'est de la Sibérie, le Bécasseau de Temminck est un migrateur rare en France.

**Saint-Julien-du-Sault (89)** : 1 adulte le 12 mai 2009 (F. Bouzendorf)

**Rouvres-en-Plaine (21)** : 2 adultes le 1<sup>er</sup> août 2008 (G. Marnat)

**Échigey (21)** : 4 adultes le 1<sup>er</sup> août dont 1 se serait attardé jusqu'au 2 août 2009 (A. Rougeron)

**Échigey (21)** : 1 adulte le 17 août 2009 (A. Rougeron)

**Échigey (21)** : 1 adulte le 24 août 2009 (A. Rougeron et G. Marnat)

Ceci porte le nombre de données pour 2008, qui était déjà une très bonne année, à 5 pour 13 oiseaux. L'année 2009, confirme un passage annuel sur les bassins de décantation d'Échigey, désormais détruits. Ceci porte à 4 les données pour l'Yonne.

#### Barge rousse – *Limosa lapponica* (17/22) (1/1)

La sous-espèce nominale niche en Scandinavie et en Russie. Migratrice et hivernante peu commune en France, principalement sur les vasières littorales.

**Rouvres-en-Plaine (21)** : 2 juvéniles du 14 septembre au 8 octobre 2009 (A. Rougeron et al.)

Une seule observation cette année, à une date classique, comme l'an passé et au même endroit, contre 3 en 2007 et en 2006. Ce limicole semble habitué aux longs stationnements en Côte-d'Or.

### LARIDÉS

#### Mouette de Sabine – *Larus sabini* (0/0) (1/1)

Niche au Spitzberg, sur les côtes arctiques de la Sibérie, de l'Alaska, du Canada, sur la terre de Baffin et au nord du Groenland. Ses quartiers



MOUETTE DE SABINE (PHOTO FRANÇOIS BOURGEOIT).

d'hiver sont imparfaitement connus. Elle se montre régulièrement sur les côtes atlantiques de France de juillet à novembre et surtout en août-septembre. Très exceptionnelle à l'intérieur des terres.

**Verjux (71)** : 1 adulte le 25 août 2009 (B. Gontier et al.)

C'est donc une observation exceptionnelle pour la Bourgogne et une première mention pour le CHR. Selon la littérature, la seule mention concerne un juvénile tué par Bordet en octobre



1850. Cette information est issue de la collection Montessus du Musée d'Autun (La Comble et Poty, 1958). La date est très surprenante au regard de la phénologie de passage au niveau national (début automne en mer)!

#### Goéland marin – *Larus marinus* (1/1) (1/1)

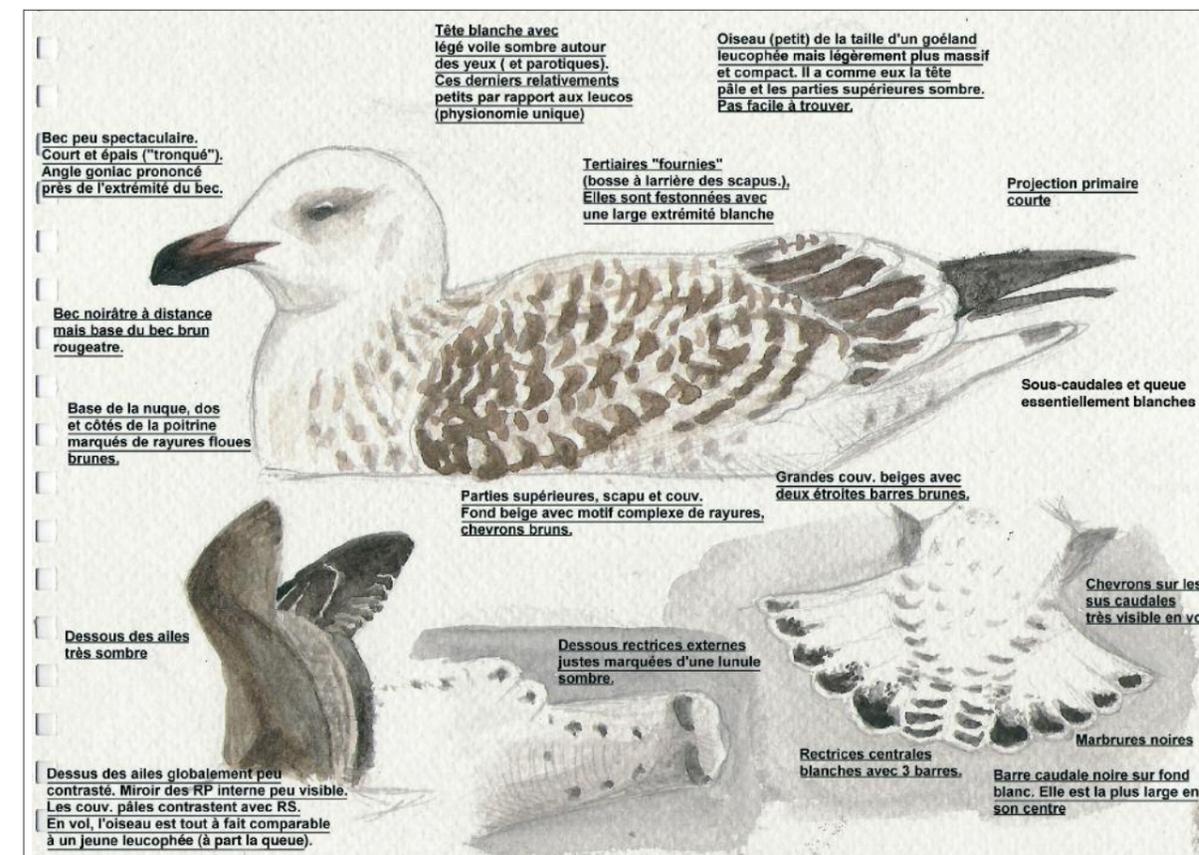
Nicheur sur les rives orientales et occidentales de l'Atlantique nord. En nette augmentation, il occupe quasiment tout le littoral Manche-Atlantique.

**Saint-Marcel (71)** : 1 oiseau de 2A du 26 au 28 janvier 2009 (P. Gayet, L. Joly et al.)

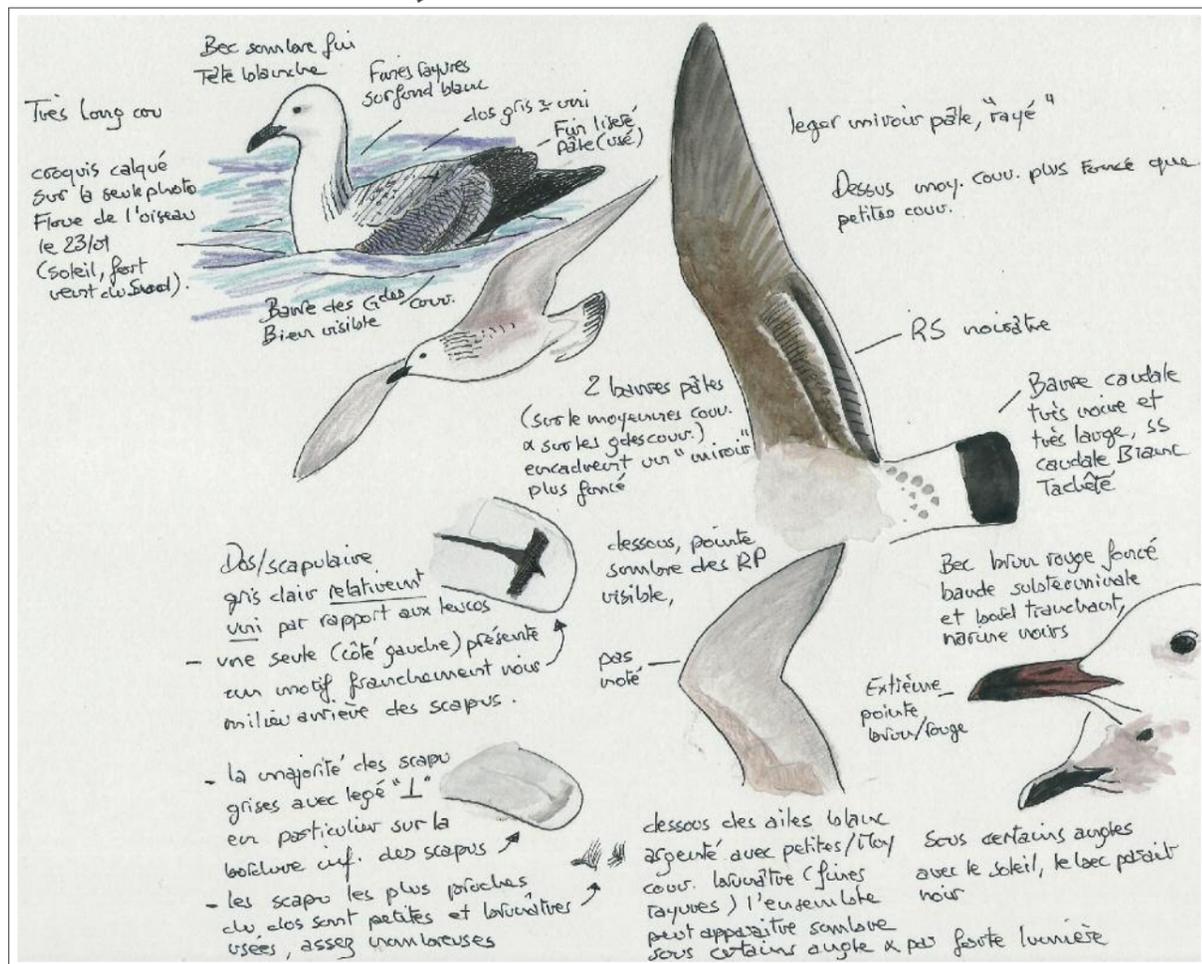
2<sup>e</sup> mention pour le CHR après un oiseau de H1 dans l'Yonne en mars 2005. Les mentions de cette espèce à l'intérieur des terres sont rares. À relier avec l'afflux des autres hivernants marins (plongeurs, macreuses, etc.)?

#### Goéland argenté – *Larus argentatus* (4/4) (3/3)

La sous-espèce nominale se répartit de la Scandinavie à la péninsule de Kola (Russie).



GOÉLAND MARIN (DESSIN PHILIPPE GAYET).



GOÉLAND PONTIQUE (DESSIN PHILIPPE GAYET).

De l'Europe occidentale à l'Islande, c'est la sous-espèce "argenteus" qui se reproduit.

**Dijon (21)** : 1 oiseau de H1 le 21 décembre 2009 (A. Rougeron)

**Saint-Marcel (71)** : 1 oiseau de 2A (H1) les 22 et 23 janvier puis du 8 au 11 février 2009 (P. Gayet, L. Joly et al.)

**Villefargeau (89)** : 1 adulte le 7 juin 2008 (P. Dagnas)

La donnée de l'Yonne procure une première mention pour l'année 2008. Avant cette année 2009, il n'y avait eu que 3 données pour cette espèce.

Les difficultés d'identification des immatures de goéland expliquent très certainement le faible nombre de mentions (J. Pitois et le CHR, 2006). 2 données concernent l'automne, 3 l'hiver. La donnée de l'Yonne en fin de printemps est atypique.

**Goéland pontique – *Larus cachinnans* (0/0) (3/3)**

Nicheur de la mer Noire à l'ouest jusqu'aux lacs Balkhach et Saïsan, au Kazakhstan. Plus récemment, présent dans la région de Moscou, en Pologne et en Allemagne. Hiverné dans le golfe Persique, en mer Rouge et, en effectif moindre, dans le centre, le nord et l'ouest de l'Europe.

**Saint-Marcel (71)** : 1 oiseau de H1 le 19 janvier puis du 4 au 17 février 2009 (P. Gayet et al.)

**Saint-Marcel (71)** : 1 oiseau de H1 du 20 au 27 janvier 2009 (J.-M. Frolet, P. Gayet et al.)

**Saint-Marcel (71)** : 1 oiseau de H2 du 20 au 31 janvier 2009 (J.-M. Frolet, L. Joly et al.)

Cette espèce n'a été rajoutée à la liste que le 1<sup>er</sup> janvier 2008. Ces trois mentions sont donc



les premières pour le CHR. Leur nombre, pour une seule année, augure d'autres observations. En Saône-et-Loire, département privilégié, il existe une seule mention antérieure concernant un oiseau de 1A en janvier 1999.

**Mouette tridactyle – *Rissa tridactyla* (4/4) (5/22)**

La Mouette tridactyle niche sur les falaises des côtes de la façade atlantique. Inféodée au milieu marin.

**Saint-Marcel (71)** : 17 oiseaux au total dont 16 adultes et 1 oiseau de 2A du 24 au 31 janvier 2009 15 individus dont 14 adultes et 1 de 2A le 24 janvier, puis 1 adulte le 8 février 2009 et 1 dernier adulte le 14 février (P. Gayet et al.)

**Baugy (71)** : 1 adulte le 25 janvier 2009 (M. Dumas)

**Mâcon (71)** : 2 adultes le 26 janvier 2009 (T. Darmuzey)



MOUETTE TRIDACTYLE (PHOTO MARCEL DUMAS).

**Mars-sur-Allier (58)** : 1 oiseau de 2A le 27 janvier 2009 (S. Coquery)

**Fleurville (71)** : 1 oiseau de H1 le 4 novembre 2009 (P. Neveu)

Remarquable année pour cette espèce, conséquence de la tempête Joris, souvent observée en Saône-et-Loire et qui normalement reste rare à l'intérieur des terres. Les observations sont centrées sur janvier sauf la dernière.

**Sterne hansel – *Gelochelidon nilotica* (13/20) (1/1)**

Outre le bassin méditerranéen, l'espèce est également présente en mer Noire et en petit

nombre en mer du Nord. En France, elle a quasiment disparu de la Camargue et c'est un site dans l'Hérault qui accueille le gros des effectifs (N. Sadoul in Riegel J., 2008).

**Rouvres-en-Plaine (21)** : 1 individu le 11 juin 2009 (G. Marnat)

**Rouvres-en-Plaine (21)** : 3 adultes le 16 juin 2009 (G. Marnat)

Ces données se trouvent classiquement en période pré-nuptiale pour cette espèce.



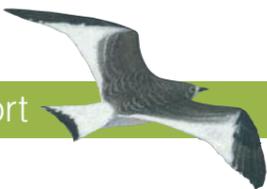
STERNE ANSEL (PHOTO GAULTIER MARNAT).

**Sterne caugek – *Sterna sandvicensis* (2/5) (1/1)**

Se reproduit ça et là sur les côtes et îles de la Baltique, du Danemark, de l'Allemagne, de la Hollande, de Grande-Bretagne et de l'Irlande. En France, elle niche essentiellement au banc d'Arguin, en Gironde (54 % des effectifs nicheurs), en Bretagne (23 %) et sur le littoral méditerranéen (14 %). Rare à l'intérieur des terres.



STERNE CAUGEK (PHOTOS PHILIPPE GAYET).



**Ouroux-sur-Saône (71) :** 1 adulte le 14 mai 2009 (P. Gayet)

*Extrêmement rare en Bourgogne. Troisième donnée de l'espèce depuis la création du CHR, les deux précédentes étaient de Côte-d'Or.*

#### CORACIIDÉS

**Rollier d'Europe – *Coracias garrulus* (2/2) (1/2)**

Nicheur en Afrique du Nord, en Europe et en Asie Mineure jusqu'au sud-ouest de la Sibérie. Nicheur rare confiné strictement aux départements les plus méditerranéens. La France abrite un petit millier de couples.

**Flacey-en-Bresse (71) :** 2 individus de 1A les 23 et 24 août 2009 (L. Bouilly)

*L'espèce est notée pour la 3<sup>e</sup> année consécutive en Bourgogne, et la deuxième fois en Saône-et-Loire! Pour couronner le tout, cette mention concerne même deux individus. Tout cela est exceptionnel. Par contre, comme lors des 2 précédentes observations, il s'agit de jeunes de l'année.*

#### MOTACILLIDÉS

**Bergeronnette de Yarrell – *Motacilla alba yarrelli* (2/2) (3/3)**

Il s'agit de la sous-espèce des îles Britanniques. Nicheuse très rare en France, sur la frange nord-ouest du pays. Hivernante et migratrice peu commune, surtout dans la moitié ouest de la France

**Gevrey-Chambertin (21) :** 1 mâle adulte le 8 mars 2009 (G. Marnat)

**Échigey (21) :** 1 femelle adulte du 21 au 31 mars 2009 (A. Rougeron)

**Neuvy-sur-Loire (58) :** 1 mâle adulte le 17 octobre 2009 (J. Pitois)

*Ce taxon enregistre trois nouvelles mentions. Alors que les dates et lieux de celles de Côte-d'Or paraissent déjà classiques, celle de la Nièvre est la première pour ce département et la première régionale à l'automne.*

#### BOMBYCILLIDÉS

**Jaseur boréal – *Bombycilla garrulus* (17/254) (2/41)**

*Homologable hors épisodes invasifs. Niche de la Scandinavie à la Sibérie occidentale.*

Hivernant et migrateur occasionnel à rare en France, sujet à invasions épisodiques.

**Dijon (21) :** Coulée Verte, jusqu'à 13 individus du 31 décembre 2008 au 7 janvier 2009 (C. Lanaud, A. Rougeron, O. Bardet et al.); parc des Argentières, jusqu'à 28 individus le 24 février 2009 (J. Pitois, C. Poete et al.)

*Il s'agit là des premières données bourguignonnes depuis l'invasion mémorable de l'hiver 2004-2005 (MEZANI, 2006). Elles sont à relier avec un nombre d'oiseaux supérieur à la moyenne dans l'est de la France, notamment en Franche-Comté voisine. Ces deux groupes ont permis à de nombreux observateurs locaux ou de passage de venir se régaler.*

#### PRUNELLIDÉS

**Accenteur alpin – *Prunella collaris* (10/16) (2/5)**

En France, on trouve l'espèce nicheuse dans l'arc alpin, les Pyrénées, en Corse et localement dans le Massif central et les Vosges. L'Accenteur alpin hiverne à plus basse altitude dans les milieux rocheux.

**Santenay (21) :** 3 individus les 6 et 7 avril 2009 (J. Abel et B. Fontaine)

**Baulme-la-Roche (21) :** 2 individus le 11 avril 2009 (G. Marnat)

*Nouvelles données printanières et, sans surprise, en Côte-d'Or. Le site de Baulme-la-Roche refait parler de lui après deux années blanches.*

#### SYLVIIDÉS

**Cisticole des joncs – *Cisticola juncidis* (1/1) (1/1)**

Se reproduit du Midi méditerranéen français à l'ouest de la Turquie, du Maghreb à l'ouest de la France, les Baléares et la Corse. Nicheur sédentaire localement commun, capable de fortes expansions mais sensible aux hivers rigoureux.

**Saint-Julien-du-Sault (89) :** 1 individu le 10 juin 2009 (F. Bouzendorf)

*Cette observation fournit seulement la 2<sup>e</sup> mention depuis la création du CHR. À noter que cet individu chantait mais il faut savoir que, chez cette espèce, des jeunes oiseaux peuvent se reproduire l'année de leur naissance. Restée sans suite, cette observation correspondait peut-être à ce scénario.*

**Locustelle luscinoïde – *Locustella luscinioides* (1/1) (0/0)**

Espèce nicheuse du nord-ouest de l'Afrique et de l'Europe jusqu'à l'ouest de la mer d'Azov, elle fréquente principalement les roselières. Passage migratoire très discret.

**Samerey (21) :** 1 individu de 1A capturé le 21 août 2008 (J. Abel, P. Leclair et A. Rougeron)

*Étudiée avec un peu de retard, cette donnée constitue pourtant une première homologation bourguignonne. Il est à noter que, d'une manière générale, les données de passereaux paludicoles tendent à augmenter dans la région, en raison de la mise en place de camps de baguage estival, et c'est une bonne nouvelle.*

**Rousserolle verderolle – *Acrocephalus palustris* (6/6) (3/12)**

Se reproduit du nord-ouest de la France jusqu'à la mer Caspienne et l'est de l'Oural. Nicheuse et migratrice peu commune en France.

**Larrey/Étang de Marcenay (21) :** 10 individus capturés (dont 9 de +1A et 1 de 1A) du 13 au 30 août 2009 (J. Abel, P. Durllet, J. Pitois et al.), 1 individu de 1A capturé le 3 octobre 2009 (P., C. et F. Durllet et al.)

**Marnay (71) :** 1 individu du 27 juin au 5 juillet 2009 (P. Gayet, G. Gauthier, L. Joly et al.)

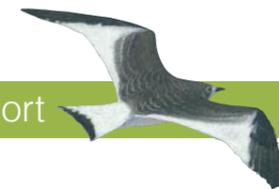
**Esbarres (21) :** 1 individu de +1A capturé le 16 août 2008 (P. Durllet, H. Gauche, L. et M. Jouve et al.)

*Le développement des activités de baguage permet désormais de démontrer la régularité du passage automnal de l'espèce, en particulier en Côte-d'Or. Elle donne pourtant beaucoup de fil à retordre à la fois aux bagueurs mais aussi aux membres du CHR tant son identification est délicate à cette époque. Quant aux données printanières, elles restent encore très rares, notre région se situant en marge de l'aire de reproduction.*

#### MUSCICAPIDÉS

**Gobemouche à collier – *Ficedula albicollis* (0/0) (1/1)**

Aire de répartition discontinue de l'est de la France à l'Oural, et du sud de l'Italie à la latitude de Moscou. Nicheur rare dans les vieilles chênaies, migrateur rare.



**Mazille (71) :** 1 mâle adulte le 5 mai 2009 (B. Muller)

*Première mention en Bourgogne, à une date classique pour un migrateur. L'observation de ce mâle en plumage nuptial ne prêta guère à confusion. Il n'en fut pas de même pour l'individu femelle l'accompagnant, malheureusement insuffisamment décrit.*

#### RÉMIZIDÉS

**Rémiz penduline – *Remiz pendulinus* (35/156) (4/65)**

Cette espèce se reproduit à travers toute l'Europe, de la Russie à la Péninsule Ibérique. Nicheuse très rare en France, migratrice et hivernante peu commune.

**Saint-Julien-du-Sault (89) :** 7 individus (dont 1 de 1A et 1 mâle probable de +1A) du 28 septembre au 2 octobre 2009 (F. Bouzendorf)

**Gurgy (89) :** 6 individus de +1A le 28 mars 2009 au moins (S. Rolland), 28 individus du 27 mars au 10 avril 2009 (S. Rolland, J. Ardelet,



RÉMIZ PENDULINES (PHOTO ÉMELINE BOUZENDORF).

F. Bouzendorf et al.), 24 individus (4 femelles de +1A dont 3 capturées, 4 mâles de +1A dont 1 capturé, 2 femelles de 1A, 2 ind. de 1A capturés et 12 ind.) du 26 octobre au 11 octobre 2009 (S. Rolland, J. Ardelet, É. et F. Bouzendorf et al.)

**Saint-Julien-du-Sault (89) :** 1 individu le 14 et 1 ind. le 16 octobre 2008 (F. Bouzendorf)

**Tailly/Merceuil (21) :** jusqu'à 6 individus du 10 au 15 octobre 2008 (B. Fontaine)



**Les Maillys (21) :** 6 individus le 11 octobre 2009 (G. Marnat)

*Nous sommes loin des effectifs enregistrés en 2008, qui fournit d'ailleurs deux nouvelles données, mais ils restent là encore tout à fait remarquables. La mise en place d'un suivi régulier dans l'Yonne a notamment permis d'établir de nouveaux records d'abondance, y compris au printemps. Très régulière depuis quelques années, une synthèse régionale sur l'espèce serait bienvenue pour analyser ces données et élucider cette soudaine recrudescence d'observations.*

### CORVIDÉS

#### Grand Corbeau – *Corvus corax* (2/4) (1/2)

Cette espèce fréquente les montagnes, falaises et côtes rocheuses, en France, essentiellement sur le littoral atlantique et dans les massifs montagneux. L'espèce niche à proximité immédiate de la Bourgogne, dans le département du Jura.

**Cuiseaux (71) :** 2 individus le 4 octobre 2009 (S. Cœur)

*Étonnantes similitudes avec la première mention homologuée en Bourgogne en 2002 qui concernait deux oiseaux observés par le même observateur un 6 octobre au même endroit !*

### EMBÉRIZIDÉS

#### Bruant fou – *Emberiza cia* (11/27) (2/13)

La forme nominale de ce bruant occupe le pourtour méditerranéen. En France, il préfère les milieux ensoleillés de moyenne montagne à végétation rase (Vosges, Alpes, Massif central, Pyrénées et pourtour méditerranéen).

**Nolay (21) :** jusqu'à 12 individus du 16 janvier au 11 février 2009 (B. Fontaine et al.)

**Chemilly-sur-Yonne (89) :** 1 individu les 5 et 16 décembre 2009 (A. et S. Rolland, J. Ardelet)

*Données très semblables à celles de l'an passé sur des localités que l'on peut désormais qualifier de sites d'hivernage.*

### Données de 2009 non homologuées par le CHN

Goéland marin – *Larus marinus* : La Charité-sur-Loire (58), 1 individu le 14 juin

Chevalier stagnatile – *Tringa stagnatilis* : Geugnon (71), 1 juvénile le 3 septembre

### Données de 2009 homologuées par le CHN

(Reeber et le CHN, 2010)

**Busard pâle – *Circus macrourus* :** Villargoix (21), 1 mâle probable de 2<sup>e</sup> année le 5 juin 2009 (O. Bardet)

**Buse pattue – *Buteo lagopus* :** Baubigny (21), 1 mâle de 3<sup>e</sup> année du 7 janvier au 1<sup>er</sup> février 2009 (B. Fontaine et al.)

**Aigle criard – *Aquila clangula* :** Blanot, Précysous-Thil, Thoste, Chevigny et Châtillon-sur-Seine (21), Fertrève et Moulins-Engilbert (58), 1 individu (« Tönn ») du 20 au 22 avril 2009 (fide U. Sellis)

**Bécassine double – *Gallinago media* :** Gommeville (21), 1 individu le 16 septembre 2009 (B. Frochot)

FRANÇOIS BOUZENDORF,  
PATRICK DAGNAS  
& LE CHR.

### Bibliographie

- DURLET P. & le CHR – 2007 – Les oiseaux rares en Bourgogne : 3<sup>e</sup> rapport du Comité d'Homologation Régional. *Le Moyen-Duc* n° 16 : 16-27
- GAYET P. & le CHR – 2004 – Les oiseaux rares en Bourgogne : 2<sup>e</sup> rapport du Comité d'Homologation Régional. *Nature Nièvre* n° 12 : 7-18
- LA COMBLE J. (DE) ET POTY P. – 1958 – Les Oiseaux de Saône-et-Loire. Manuscrit
- MEZANI S. – 2006 – Irruption de Jaseurs boréaux *Bombycilla garrulus* en Bourgogne au cours de l'hiver 2004-2005. *Bourgogne Nature* 2 : 33-41
- PITOIS J. & le CHR – 2008 – Les oiseaux rares en Bourgogne : 5<sup>e</sup> rapport du Comité d'Homologation Régional. *Le Moyen-Duc* n° 17 : 22-38
- REEBER S. & le CHN – 2010 – Les oiseaux rares en France en 2009. *Ornithos* 17-6 : à paraître.

## Bilan 2010 du programme STOC dans l'Yonne

### Introduction

LE PROGRAMME STOC (Suivi temporel des oiseaux communs) du Centre de recherche par le baguage des populations d'oiseaux (CRBPO) est le programme français le plus complet pour l'étude des passereaux communs en France. Bénéficiant désormais d'un recul historique et d'un échantillonnage remarquable, ce suivi assure une veille de l'état de santé des populations d'oiseaux et permet, en conséquence, d'appuyer des stratégies de conservation des espèces les plus menacées. Les associations ornithologiques en Bourgogne ont accentué leur effort de participation à ce programme depuis 2008. À l'échelle du département, un salarié et des bénévoles de la LPO Yonne ont ainsi pris en charge plusieurs carrés EPS (Échantillonnage ponctuel simple) et une station de capture. Ce bilan dresse l'analyse des résultats de l'année 2010.

### Matériel et méthode

Afin de mesurer d'éventuelles variations de l'abondance et des paramètres démographiques des oiseaux communs, le protocole STOC (volets capture et EPS) a été scrupuleusement respecté d'une année sur l'autre. Ainsi, toute différence

de résultats entre les années (hausse ou baisse des effectifs) traduit bien une réalité biologique et non un biais lié à la récolte des données sur le terrain.

### STOC-Capture

La station STOC-Capture de la réserve ornithologique de Bas-Rebourseaux, comprenant 12 filets de 12 mètres chacun, a été reconduite en 2010. Le nombre et l'emplacement des filets ainsi que les dates des opérations ont été identiques aux années précédentes. Lors de cette troisième année d'opération, des contrôles d'oiseaux bagués les années précédentes ont été effectués. Tous les nouveaux oiseaux capturés ont été bagués. L'espèce, l'âge et le sexe de chaque individu ont été déterminés dans la mesure du possible.

### STOC-EPS

Un carré STOC-EPS comprend 10 points d'écoute répartis dans un carré de 2 x 2 km et soumis à deux passages au printemps. L'emplacement des points d'écoute, l'observateur et les dates de passages doivent être rigoureusement les mêmes entre les années. En 2010, 27 carrés EPS ont été suivis, soit un de plus qu'en 2009 (trois nouveaux et deux abandons). L'analyse des variations temporelles des abondances entre 2009 et 2010 portera sur un lot de données obtenues à partir de 24 carrés suivis à l'identique au cours des deux années. Les comparaisons sur les trois dernières années porteront sur un lot de données issues de 17 carrés communs. La valeur des variations d'abondance a été calculée pour chaque espèce et la significativité statistique de ces valeurs a été testée grâce au logiciel TRIM pour les espèces à plus de 10 individus au moins sur une année.

Rappelons enfin la définition de termes employés dans la suite de cet article. L'indice



MOINEAU DOMESTIQUE (PHOTO JEAN-PAUL LEAU).



d'abondance, attribué à chaque espèce et par carré, correspond à la somme des nombres maximaux d'individus contactés lors de l'un ou l'autre des passages sur chaque point. L'abondance brute correspond au nombre cumulé d'oiseaux dénombrés sur chaque carré au cours des deux passages. La diversité spécifique se rapporte au nombre d'espèces.

## Résultats

### STOC-Capture

À la réserve ornithologique de Bas-Rebourseaux (communes de Vergigny et de Saint-Florentin), 95 oiseaux différents ont été capturés, soit une hausse de 14,5 % par rapport à 2009 et s'approchant du total de 2008 (tableau 1).

Entre 2009 et 2010, onze nouvelles espèces apparaissent alors que six n'ont donné lieu à aucune capture, soit un gain net de cinq espèces (16 en 2009 contre 21 en 2010). En 2010, cinq nouvelles espèces pour la station ont été notées (Pic épeichette, Rousserolle verderolle, Mésange à longue queue, Sittelle torchepot et Moineau domestique) mais quatre disparaissent après deux premières années de présence (Accenteur mouchet, Mésange nonnette, Grimpereau des jardins et Chardonneret élégant).

Le nombre d'adultes reproducteurs a augmenté de 26,5 % par rapport à 2009 mais n'atteint pas encore le niveau de 2008 (- 11,4 %) (tableau 1). Bien que les effectifs réduits ne per-

mettent pas de réaliser des comparaisons statistiques solides, la tendance de ces trois années semble positive pour le Merle noir, stable pour le Rossignol philomèle et la Fauvette à tête noire, et négative pour la Fauvette des jardins et le Pouillot véloce.

Le nombre de jeunes est quasi stable par rapport à 2009 (- 2,9 %) et toujours au-dessus de l'année 2008 (tableau 1). Le succès reproducteur, exprimé par le ratio jeunes/adultes, est toutefois en baisse par rapport à 2009 car le nombre d'adultes croît tandis que celui des jeunes baisse légèrement : 0,69 en 2009 et 0,53 en 2010, tendance forte à la baisse mais non significative ( $\chi^2 = 2,99$  ; ddl = 1 ;  $p < 0,1$ ). L'année 2008 reste la plus mauvaise des trois dernières saisons de reproduction.

Enfin, parmi les adultes capturés en 2009 (n = 49), six ont été contrôlés en 2010 soit une première estimation de la fidélité inter-annuelle de 12,2 %, très proche des 12,9 % enregistrés en 2009. En y ajoutant des oiseaux bagués en 2008 contrôlés en 2010 mais pas en 2009 (et considérant que ceux-ci étaient pourtant présents), on obtient alors une deuxième estimation de la fidélité d'une année sur l'autre, plus réaliste, de 20,4 %. Parallèlement, le taux de recrutement (ratio nouveaux adultes/total adultes) est de 83,9 % en 2010, très semblable aux 81,6 % notés en 2009. À noter que, pour la première fois, un jeune Rossignol bagué en tant que poussin en 2009 a été contrôlé en 2010 sur la station.

MÉSANGE CHARBONNIÈRE (PHOTO JEAN-PAUL LEAU).



Nom français	2008			2009			2010		
	Adultes	Juveniles	Total	Adultes	Juveniles	Total	Adultes	Juveniles	Total
Martin-pêcheur d'Europe	0	1	1	0	0	0	0	1	1
Pic épeiche	1	0	1	0	0	0	0	0	0
Troglodyte mignon	2	1	3	0	0	0	1	0	1
Accenteur mouchet	1	0	1	4	1	5	0	0	0
Rougegorge familier	0	3	3	0	2	2	2	2	4
Rossignol philomèle	10	5	15	4+2	3	9	5+4	1	10
Merle noir	13	0	13	3+3	2	8	13+3	2	18
Grive musicienne	1	0	1	2	3	5	1+1	0	2
Rousserolle verderolle	0	0	0	0	0	0	1	0	1
Rousserolle effarvatte	0	0	0	1	0	1	0	0	0
Hypolaïs polyglotte	5	0	5	0	0	0	1	0	1
Fauvette à tête noire	11	6	17	6+1	12	19	8	8	16
Fauvette des jardins	10	0	10	8+1	4	13	5+2	1	8
Fauvette babillarde	1	0	1	0	0	0	0	0	0
Fauvette grisette	1	1	2	0	0	0	2	0	2
Pouillot véloce	4	6	10	2+1	3	6	2	6	8
Pouillot fitis	0	0	0	1	0	1	0	0	0
Mésange à longue queue	0	0	0	0	0	0	2	0	2
Mésange nonnette	0	2	2	0	1	1	0	0	0
Mésange bleue	3	0	3	0	0	0	0	3	3
Mésange charbonnière	3	3	6	1	2	3	3	7	10
Sittelle torchepot	0	0	0	0	0	0	0	1	1
Grimpereau des jardins	1	0	1	0	1	1	0	0	0
Pie-grièche écorcheur	0	0	0	4	0	4	1	0	1
Moineau domestique	0	0	0	0	0	0	1	0	1
Pinson des arbres	1	0	1	0	0	0	3	0	3
Chardonneret élégant	1	0	1	4	0	4	0	0	0
Bruant jaune	1	0	1	0+1	0	1	1	0	1
<b>Total .....</b>	<b>70</b>	<b>28</b>	<b>98</b>	<b>40+9</b>	<b>34</b>	<b>83</b>	<b>52+10</b>	<b>33</b>	<b>95</b>

Tableau 1 : bilan des opérations de baguage (exprimé en nombre d'individus différents) sur les trois dernières années à la station STOC-Capture de la réserve ornithologique de Bas-Rebourseaux. Le bilan des captures d'adultes en 2009 et 2010 détaille les "oiseaux bagués + les contrôles" d'oiseaux bagués les années antérieures.

LES ÉTOURNEAUX SANSONNETS (PHOTO JEAN-PAUL LEAU).

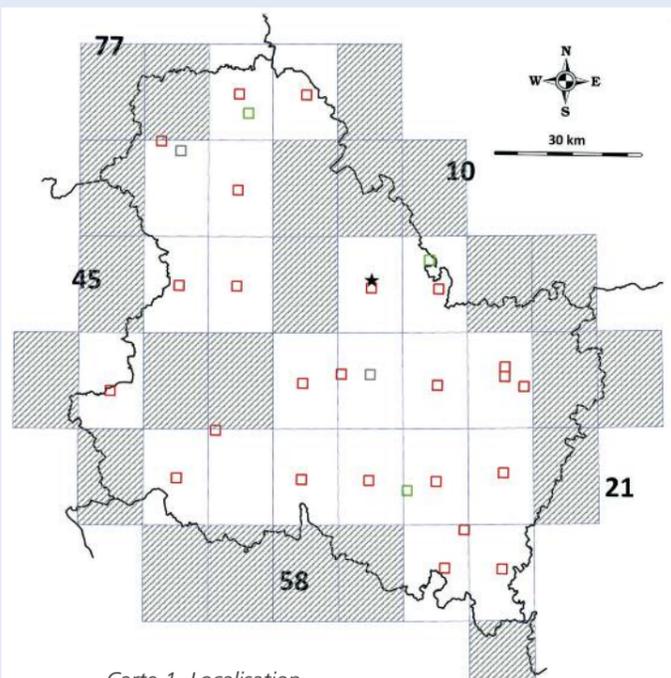
## STOC-EPS

### Bilan de l'année 2010

En 2010, sur les 27 carrés, le cumul de 2 700 minutes d'écoute et d'observation a permis de dénombrer 9 355 oiseaux (abondance brute) appartenant à 109 espèces. Ces nombreuses données ont un double emploi puisque, outre leur fonction première de renseigner le programme STOC, elles permettent également de récolter des données et des indices de reproduction pour certaines espèces dans le cadre du programme Atlas des oiseaux nicheurs de France métropolitaine entamé en 2009.

Les 10 espèces qui fournissent les indices d'abondance les plus élevés sont les suivantes (par ordre décroissant) : Pigeon ramier, Pinson des arbres, Merle noir, Fauvette à tête noire, Alouette des champs, Corneille noire, Moineau domestique, Mésange charbonnière, Étourneau sansonnet et Hirondelle rustique.

La couverture au sein du maillage des 44 cartes IGN au 1/25 000<sup>e</sup> qui couvrent au moins une partie du département est identique à 2009 (48 % ; n=44). La moitié sud-est du département



Carte 1. Localisation des carrés STOC-EPS (en vert les nouveaux carrés et en gris les carrés abandonnés) et de la station de capture (étoile) suivis dans l'Yonne en 2010 au sein du maillage de cartes © IGN 1/25 000.

est davantage pourvue en carrés EPS que la moitié nord-ouest (carte 1).

Les cinq carrés ayant fourni la plus grande diversité spécifique se situent sur les communes de Vergigny, Flogny-la-Chapelle, Moutiers-en-Puisaye, Villefargeau et Soumaintrain alors que les cinq carrés les moins riches sont localisés à Joux-la-Ville, Poilly-sur-Serein, Vireaux, Lézennes et Cudot.

La diversité spécifique moyenne par carré est de 48,04 espèces ( $\pm 6,95$ ; valeurs extrêmes : 36-63) et l'abondance brute moyenne est de 346,48 oiseaux ( $\pm 91,58$ ; valeurs extrêmes : 156-515).

HIRONDELLES RUSTIQUES (PHOTO JEAN-PAUL LEAU).



### Comparaisons 2009 et 2010

Entre 2009 et 2010, sur les 24 carrés étudiés à l'identique, les observateurs ont compté 2,8 % d'oiseaux en plus (abondance brute) ainsi que dix espèces supplémentaires (107 contre 97 en 2009).

Le classement des 10 espèces les plus abondantes (cumul des indices d'abondance pour tous les carrés) a légèrement changé depuis 2009 (tableau 2). Le Pigeon ramier, le Pinson des arbres et le Merle noir restent les espèces les plus observées dans le département. Quatre autres espèces remontent dont l'Hirondelle rustique qui réapparaît dans ce classement et deux descendent, l'Étourneau sansonnet rétrogradant très bas et le Corbeau freux disparaissant du tableau.

Le classement des 10 carrés les plus riches (en termes de diversité spécifique) a également évolué depuis 2009 (tableau 2). Vergigny, Flogny-la-Chapelle et Moutiers-en-Puisaye deviennent les sites suivis les plus riches. Trois autres carrés progressent tandis que quatre régressent.

10 espèces les plus abondantes		10 carrés les plus riches	
2009	2010	2009	2010
Pigeon ramier	Pigeon ramier	Villefargeau	↗ Vergigny
Pinson des arbres	Pinson des arbres	Champcevrains	↗ Flogny-la-Chapelle
Merle noir	Merle noir	Vergigny	↗ Moutiers-en-Puisaye
Étourneau sansonnet	↗ Fauvette à tête noire	Pailly	↘ Villefargeau
Alouette des champs	Alouette des champs	Moutiers-en-Puisaye	↘ Champcevrains
Fauvette à tête noire	↗ Corneille noire	Sauvigny-le-Bois	↗ Rosoy
Corneille noire	↗ Moineau domestique	Flogny-la-Chapelle	↗ Bussières
Mésange charbonnière	Mésange charbonnière	Mailly-la-Ville	Mailly-la-Ville
Moineau domestique	↘ Étourneau sansonnet	Rosoy	↗ Fontaines
Corbeau freux	↗ Hirondelle rustique	Courson-les-Carrières	Courson-les-Carrières

Tableau 2 : classement des 10 espèces les plus abondantes et des 10 carrés STOC-EPS les plus riches dans l'Yonne en 2009 et 2010. Les espèces et carrés marqués avec une flèche dirigée vers le haut progressent alors que ceux marqués avec une flèche dirigée vers le bas régressent.

L'abondance brute augmente pour 66,7 % des carrés en 2010 (n=24). La moyenne du nombre d'oiseaux comptés par carré passe de 338,79 ( $\pm 105,75$ ) oiseaux en 2009 à 348,21 ( $\pm 94,75$ ) oiseaux en 2010, soit une hausse de 2,8 % qui n'est toutefois pas statistiquement significative (Test de Wilcoxon, p=0,225).

Par ailleurs, quinze nouvelles espèces ont fait leur apparition mais cinq autres n'ont pas été revues en 2010. La diversité spécifique augmente ou reste stable pour 75 % des carrés en 2010 (n=24). La moyenne du nombre d'espèces par carré passe de 45,04 ( $\pm 7,18$ ) à 47,88 ( $\pm 7,23$ ) espèces, soit une hausse de 6,3 % statistique-

ment significative (Test de Wilcoxon, p<0,05). Le tableau 3 présente les variations d'abondance entre 2009 et 2010 pour les espèces les plus souvent notées. Le Pigeon biset domestique et l'Hirondelle de fenêtre ont semble-t-il connu une augmentation spectaculaire des effectifs en une année. Neuf autres espèces ont connu une tendance forte à la hausse et trois un déclin modéré. Pour les autres, les effectifs et le nombre d'années de suivi sont en général encore limités mais certains peuvent déjà annoncer les tendances futures ou confirmer d'autres déjà constatées à d'autres échelles géographiques ou temporelles (pouillots).



FAUVETTE À TÊTE NOIRE (PHOTO JEAN-PAUL LEAU).

Variations STOC 2009-2010 sur 24 carrés dans l'Yonne

Espèce	Δ abondance 2009-2010	Espèce	Δ abondance 2009-2010
Canard colvert	+ 74,1 % *	Grive musicienne	- 8,3 %
Caille des blés	+ 27,3 %	Grive draine	+ 62,5 % *
Faisan de Colchide	+ 34,5 %	Hypolaïs polyglotte	+ 39,6 % *
Héron cendré	+ 17,6 %	Fauvette à tête noire	- 3,1 %
Milan noir	- 42,1 %	Fauvette des jardins	+ 15,6 %
Buse variable	+ 54,8 % *	Fauvette grisette	- 2,4 %
Faucon crécerelle	- 8,3 %	Pouillot siffleur	- 54,6 %
Mouette rieuse	+ 33,3 %	Pouillot véloce	- 14,6 %
Pigeon biset domestique	+128,2 % **	Pouillot fitis	- 36,2 % *
Pigeon colombin	+ 63,6 %	Roitelet à triple bandeau	+ 180,0 % *
Pigeon ramier	+ 0,5 %	Mésange nonnette	- 6,4 %
Tourterelle turque	- 10,6 %	Mésange à longue queue	+ 17,4 %
Tourterelle des bois	+ 23,3 %	Mésange bleue	+ 40,7 % *
Coucou gris	=	Mésange charbonnière	- 6,4 %
Martinet noir	- 58,3 % *	Sittelle torchepot	+ 11,8 %
Huppe fasciée	- 50,0 %	Grimpereau des jardins	- 1,5 %
Pic vert	+ 17,9 %	Loriot d'Europe	+ 35,3 %
Pic noir	- 7,7 %	Pie-grièche écorcheur	+ 12,5 %
Pic épeiche	+ 42,6 % *	Geai des chênes	- 24,2 %
Alouette lulu	+ 16,1 %	Pie bavarde	+ 62,1 % *
Alouette des champs	- 8,3 %	Choucas des tours	+ 24,3 %
Hirondelle rustique	+ 15,9 %	Corbeau freux	- 34,8 %
Hirondelle de fenêtre	+101,3 % **	Corneille noire	+ 3,1 %
Pipit des arbres	- 3,8 %	Étourneau sansonnet	- 30,6 % *
Pipit farlouse	=	Moineau domestique	+ 13,9 %
Bergeronnette printanière	+ 14,7 %	Pinson des arbres	- 0,3 %
Bergeronnette grise	+ 2,3 %	Serin cini	- 28,6 %
Troglodyte mignon	- 8,3 %	Verdier d'Europe	+ 15,1 %
Accenteur mouchet	+ 12,1 %	Chardonneret élégant	- 0,9 %
Rougegorge familier	=	Linotte mélodieuse	+ 12,3 %
Rosignol philomèle	- 3,7 %	Bouvreuil pivoine	+ 166,7 %
Rougequeue noir	+ 27,1 % *	Grosbec casse-noyaux	- 10,3 %
Rougequeue à front blanc	=	Bruant jaune	- 10,8 %
Tarier pâtre	+ 41,9 %	Bruant zizi	+ 9,1 %
Merle noir	- 6,7 %	Bruant proyer	+ 22,8 %

Tableau 3 : variations d'abondance entre 2009 et 2010 pour les espèces principales (au moins 10 oiseaux une des deux années) sur 24 carrés STOC EPS dans l'Yonne. Les variations sont notées \*\* si elles sont significatives (p<0,01) ou \* si elles sont peu significatives (p<0,1).

Enfin, le regroupement d'espèces selon leur spécialisation vis-à-vis des habitats en Bourgogne produit quatre indicateurs. Entre 2009 et 2010, les espèces spécialistes des habitats

forestiers ont régressé, les spécialistes des habitats agricoles sont restés stables et les spécialistes du bâti et les généralistes ont progressé (tableau 4).

Indicateurs	Variations 2008-2009
Espèces généralistes	+ 10,8 %
Espèces spécialistes des habitats agricoles	+ 0,5 %
Espèces spécialistes des habitats bâtis	+ 13,4 %
Espèces spécialistes des habitats forestiers	- 2,0 %

Tableau 4 : variation de l'abondance des espèces groupées selon leur degré de spécialisation aux habitats.

Tendance à court terme 2008-2010

Entre 2008 et 2010, à partir des 17 mêmes carrés étudiés, nous pouvons déterminer les premières variations d'abondance à court terme dans notre département. Parmi les quinze espèces présentant des variations significatives (ta-

bleau 5), sept sont en augmentation alors que huit sont en régression. Regroupées selon leurs affinités écologiques, seules les espèces forestières régressent (- 3,6 %) alors que les espèces agricoles (+ 3,4 %), du bâti (+ 32,3 %) et généralistes (+ 3,8 %) ont progressé en deux ans.

Espèce	Δ abondance 2008-2010	Espèce	Δ abondance 2008-2010
Faucon crécerelle	- 61,9 % *	Rougequeue à front blanc	+ 300,0 % *
Pigeon biset domestique	+ 209,3 % ***	Merle noir	- 17,1 % **
Pigeon colombin	+ 400,0 % *	Fauvette à tête noire	+ 82,9 % **
Alouette des champs	- 25,2 % ***	Pouillot véloce	- 29,7 % ***
Troglodyte mignon	- 18,7 % *	Roitelet à triple bandeau	+ 600,1 % ***
Rougegorge familier	- 39,1 % ***	Mésange nonnette	+ 177,8 % *
Rougequeue noir	+ 32,6 % *	Corneille noire	- 27,5 % *
		Étourneau sansonnet	- 43,9 % *

Tableau 5 : variations d'abondance entre 2008 et 2010 pour les espèces principales (au moins 10 oiseaux une des deux années) sur 17 carrés STOC EPS dans l'Yonne. Les variations sont notées \*\*\* si elles sont très significatives (p<0,001), \*\* si elles sont significatives (p<0,01) ou \* si elles sont peu significatives (p<0,1).

PIGEONS RAMIERS (PHOTO JEAN-PAUL LEAU).



### Discussion

Grâce à la relance du programme STOC en 2008, la LPO Yonne dispose d'un outil précieux pour apprécier l'évolution des populations nicheuses de son territoire. Néanmoins, l'effort doit être maintenu, voire accentué, pour affiner les différents résultats offerts par le STOC, aussi bien à une échelle temporelle (poursuite du suivi des carrés actuels) que spatiale (amélioration de la couverture géographique par de nouveaux carrés).

Les tendances calculées pour le STOC EPS sont riches d'enseignements et fournissent des éléments chiffrés et concrets d'aide à la décision. Le cas de l'Étourneau sansonnet est contradictoire : il est classé nuisible par l'Etat dans le département et pourtant il accuse une baisse significative depuis deux ans (- 43,9 %). Cette tendance est d'ailleurs vérifiée au niveau français et même européen. D'une manière générale, les résultats calculés à court terme (2008-2010) présentés ici sont souvent conformes aux résultats nationaux. C'est le cas par exemple pour le Faucon crécerelle, l'Alouette des champs et le Pouillot véloce dont les déclinés démontrés dans l'Yonne sont avérés depuis longtemps en France. L'apparente régression du Troglodyte mignon, du Rougegorge familier ou du Merle noir, également notée au niveau français, peut paraître plus surprenante. Il faut peut-être y déceler les effets du dérèglement climatique, ces espèces y répondant en nichant de plus en plus tôt et échappant ainsi aux observateurs qui réalisent leurs inventaires à dates fixes chaque année. Le CRBPO propose ainsi d'ajouter un passage plus tôt en saison pour vérifier cette hypothèse. Par ailleurs, les variations d'abondance d'une même espèce peuvent considérablement varier d'une année sur l'autre. Entre

2008 et 2009, l'Hirondelle de fenêtre avait accusé un déclin très net de - 51,5 % mais elle a pratiquement retrouvé ses effectifs de 2008 grâce à une hausse spectaculaire de + 101,3 % en 2010 ! Pour cette espèce, on peut penser que cet écart provient de son caractère grégaire. En effet, selon que l'observateur note ou pas un groupe d'oiseaux, l'écart entre le nombre d'individus comptés peut varier considérablement d'une année sur l'autre. En revanche, certaines espèces ont régressé de manière inquiétante au cours des deux dernières années consécutives (Pouillot véloce...).

Entre 2009 et 2010, le nombre d'oiseaux comptés en STOC EPS a légèrement augmenté (+ 2,8 %). De la même manière que le mauvais succès de reproduction mesuré en 2008 au STOC Capture avait été suivi d'une chute de près de 10 % du nombre d'oiseaux recensés, la hausse des effectifs en 2010 est bien consécutive à un meilleur succès reproducteur en 2009.

Une seule station STOC Capture est assurée aujourd'hui dans l'Yonne mais elle donne tout de même accès à des paramètres démographiques qui permettent de prédire grossièrement les tendances à court terme. Compte tenu de la baisse du succès reproducteur calculé en 2010, des températures déficitaires durant les premières semaines de mai causant une forte mortalité des nichées, nous pouvons nous risquer à prévoir une nouvelle baisse des effectifs nicheurs pour 2011. Les volets EPS et Capture du programme STOC démontrent donc qu'ils sont tout à fait complémentaires mais un développement du réseau EPS ne pourra qu'être bénéfique pour affiner les résultats au niveau du département.

FRANÇOIS BOUZENDORF.

### Participez au STOC-EPS

Le suivi d'un carré STOC-EPS requiert une certaine connaissance des chants d'oiseaux (mais ne s'adresse pas qu'aux ornithologues expérimentés) et nécessite deux matinées de 2 ou 3 heures d'observations (variable selon la facilité d'accès aux points d'écoute). Si vous voulez prendre en charge un carré, contactez la LPO Yonne et un carré vous sera proposé dans un rayon de 10 km autour de chez vous.

Vous pourrez trouver les résultats nationaux du STOC (y compris les tendances pour chaque espèce) ainsi que le suivi d'espèces communes d'autres taxons sur le site "Vigie-Nature" du Muséum national d'histoire naturelle : <http://www2.mnhn.fr/vigie-nature/>

